

FROM THE LIBRARY OF
REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.
BEQUEATHED BY HIM TO
THE LIBRARY OF
PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

SCB
4425

LIBRARY OF PRINCETON
MAY 22 1936
UNIVERSITY STREET

POESIES SACREES

TRADUITES

O U

IMITÉES

DES

PSEAUMES.

Par Monsieur l'Abbé DESFONTAINES-GUYOT,
Secrétaire de Son Excellence Monseigneur
BENTIVOGLIO Nonce de Sa Sainteté.



A Rouen, & se vend

A PARIS,

Chez JOSEPH MONGE, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collège de Louis le Grand, à S. Ignace.

M. DCC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1^{re} Edition

Ex Libris

Anno Domini

1821

PARIS

PARIS

M. DEC. XVIIII

MAISON DE LA LIBRAIRIE



AU ROY,

SIRE,

*Si je pouvois me flater d'avoir
rèüssi dans ces Poësies Sacrées, la
nature de l'Ouvrage justifieroit
un peu la hardiesse que je prends,
de l'offrir à VÔTRE MAJESTE'.*

E P I T R E.

la jeunesse annonce de si grandes choses. On rapelle alors les leçons héroïques que Louis XIV. V^ôtre Auguste Bisayeul Vous donna en mourant, & le portrait qu'il Vous fit d'un Roy encore plus parfait que lui; on considère les heureuses esperances que v^ôtre Esprit vif, & v^ôtre Cœur sensible font concevoir à la Nation, les traits de bonté & de grandeur d'ame que Vous avez déjà fait éclater, v^ôtre Pieté qui commence à édifier v^ôtre Peuple; on se represente enfin un mérite naissant capable de nous consoler de la perte d'un grand Prince, à qui nous devons un jour un grand Roy. Fai travaillé cet Ouvrage, SIRE, avec tout le soin dont je suis capable;


E P I T R E.

*Quelle gloire pour moi, si VÔTRE
MAJESTE' daignoit se faire un
plaisir de ma peine, & si elle
pouvoit connoître qu'elle a un
Sujet aussi zélé pour elle, &
aussi dévoué à son service, qu'est
l'Autheur de ces Poësies Sacrées,
lequel ose se dire avec le plus
profond respect,*

S I R E,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant
& très-fidèle Serviteur &
Sujet DESFONTAINES
GUYOT Prêtre.



PRÉFACE

QN a toujours reconnu que les Pseaumes étoient une source féconde de lumière & d'ondtion, que rien n'étoit plus capable d'élever l'esprit à Dieu, de tourner le cœur à la vertu, de nourrir la piété, d'allumer la ferveur, de consoler & de réjouir saintement. C'est de ces Cantiques Sacrez, dont j'ai osé faire un choix, pour les offrir au Public revêtus des ornemens de nôtre Versification, persuadé que, si j'étois assez heureux pour réussir, je ferois trouver de l'utilité dans un Art, qui passe pour frivole dans l'esprit des Sages.

On découvre dans les Pseaumes tout ce que l'amour divin peut inspirer de plus tendre & de plus vif; on y voit les perfections invisibles du Créateur

P R E F A C E.

dépeintes avec les couleurs les plus brillantes. On admire sa Puissance & sa Grandeur , dans la description de ses magnifiques Ouvrages ; la Vertu paroît presque toujours triomphante & le Vice confondu ; la prospérité peu durable des Méchans est représentée comme un Fléau de Dieu ; les Justes heureux sur la terre sont félicités de leur bonheur , comme d'une récompense anticipée de leur justice ; les Fidèles qui souffrent sont encouragés par l'esperance d'un sort plus heureux ou en cette vie , ou en l'autre ; tout est sensible , tout est mis sous les yeux , & cependant tout est élevé ; en un mot c'est un tissu de grandes vérités annoncées sous des images éclatantes, sous des expressions énergiques, sous des figures riches & hardies : modèle parfait du Sublime & du Pathétique, dont l'Esprit Saint nous donne de meilleures leçons dans cet Ouvrage divin, que tous les Maîtres qui en ont traité.

De plus quelle consolation pour un

P R E F A C E.

Chrétien d'y trouver des appuis pour sa foy , d'y reconnoître tout le Christianisme annoncé, l'histoire de JESUS-CHRIST, ses abbaiffemens, sa gloire, son regne éternel, les triomphes de son Eglise, tout cela tracé ou en prophétie historique, ou en allégorie naturelle ? Si la morale n'en est pas toujours si parfaite que celle de l'Evangile, on y en aperçoit au moins les semences, & la comparaison que l'on en fait rappelle aisément ce que J. C. a dit lui-même, qu'il étoit venu pour perfectionner la Loy.

Si il y a peu de personnes qui découvrent ces thresors de sagesse & de vérité cachez dans les Pseaumes, il ne faut pas s'en étonner. Peu en étudient le sens. On les lit, on les récite, on les chante, & à peine a-t'on l'intelligence de la lettre, loin d'en pénétrer l'esprit. On ignore le sujet de chaque Cantique, & les rapports de ses parties. Les paroles des Pseaumes sont dans la bouche de tous les Fidèles, & le sens est rarement dans leur esprit.

P R E F A C E.

Comme le génie de la langue originale des Pseaumes , est fort different de celui des langues , auxquelles nous sommes accoutumez , toutes les traductions litterales , qu'on en donne les font peu entendre , & de-là vient le peu de goût qu'elles inspirent pour les merveilles qu'ils renferment ; l'Hebreu supprime les particules qui unissent les idées , il néglige les transitions qui rendent le discours suivi ; ainsi le Texte pur des Pseaumes sorti des mains du plus habile Interpréte , & rendu à la lettre le plus exactement , nous paroîtra toujours sans suite & sans union. Nôtre esprit accoutumé à faire naître ses pensées les unes des autres , ne pourra s'attacher à ce qui ne lui fournit que des images séparées : Il tombera dans la langueur & dans l'inattention , & sera distrait malgré lui , faute de trouver un enchaînement qui l'arrête. Il n'y a donc qu'une interprétation suivie , qui le pourra fixer ; il faudra suppléer au Texte selon l'esprit du Texte , & tirer de ses parties mêmes , qui

P R E F A C E.

paroissent détachées, de quoi les rassembler ; c'est ce que de pieux Ecrivains ont déjà fait en prose avec assez de succès, & voilà aussi ce que j'ai tâché d'exécuter dans une espece de Paraphrase en Vers, à l'aide pourtant de quelques libertez nécessaires, dont je parlerai bientôt.

Ce caractère de la langue des Hebreux, & ce style coupé & interrompu, qu'ils employoient dans leurs Cantiques a fait croire faussement à plusieurs, que les Versets des Pseaumes n'avoient en effet aucune liaison, & n'étoient au contraire que des pensées diverses & détachées, que les Prophetes échauffez de l'esprit de Dieu exprimoient successivement, sans leur donner de suite. J'avoie que les Pseaumes n'ont pas un sens aussi lié, qu'ont les Ouvrages méthodiques ; les Auteurs de ces sublimes Cantiques transportez hors d'eux-mêmes par l'Esprit qui les agitoit, avoient plus de sentimens que de réflexions ; ils faisoient si vivement les images presentes, qu'ils sembloient

P R E F A C E.

sembloient oublier celles qu'ils venoient de tracer ; & c'est là ce fameux désordre consacré à la Poësie Lyrique , que les Prophètes observoient malgré eux & sans art , & que les Poëtes prophanes se sont étudiez à contrefaire , en feignant d'être à leur exemple agitez de mouvemens impétueux , qui les faisoient voler rapidement & sans milieu d'une extrémité à l'autre , & exprimer de suite les idées les moins suivies.

Est-ce à dire que les Prophètes dans leurs Cantiques sacrez n'avoient que le dessein vague des loüanges de Dieu sans se proposer rien de précis & de limité ? non sans doute. Car pourquoi ne jugerons-nous pas également de tous les Pseaumes ? Il y en a plusieurs où il est clair que le sens est suivi & tend à un but. N'est-il pas juste de croire que ceux que nous entendons avec peine renferment aussi , quoique plus obscurément , un dessein principal , & se bornent à un sujet déterminé ? Si l'on persiste à soutenir le contraire , il faudra dire aussi que les Odes

P R E F A C E.

de Pindare & quelques-unes d'Horace ne sont que des pensées vagues & sans liaison ; & puisque l'on convient que ce desordre est comme le signe sacré de la fureur poétique puisqu'on regarde [l'enthousiasme de l'Ode] comme une perfection qui ne combat point celle de l'unité, laquelle doit toujours regner dans un Ouvrage, pourquoi ne pas admettre le même principe à l'égard des Pseaumes, qui sont de vrais Poèmes Lyriques.

Quoiqu'un des plus sçavans Hommes de nôtre siècle, peu sujet à se méprendre, prétende dans la Préface qu'il a mise à la tête de ses longs Commentaires sur Horace, que la Poësie des Hebreux étoit une Poësie libre, sans pieds & sans mesure, & qui ne consistoit que dans la magnificence des images & dans la majesté des expressions, cependant il est difficile de préférer son autorité à celle de Joseph & de S. Jerome. Le premier dit au septième Livre de l'Histoire des Juifs Ch. 10. que *David après avoir couru*

P R É F A C E.

tant de dangers & gagné tant de batailles, se voyant dans une profonde paix composa à la loüange de Dieu plusieurs Cantiques, des Hymnes & des Pseaumes en Vers de différentes mesures, les uns de trois pieds & les autres de cinq. Saint Jerome dans sa Préface sur la Chronique d'Eusebe parle ainsi. Y a-t'il rien qui flatte plus l'oreille que le Livre des Pseaumes, ces Cantiques qui comme les Odes de Pindare & d'Horace ont tantôt la legereté & la vitesse du Vers Iambe, tantôt l'harmonie de l'Alcaïque, tantôt la grandeur du Saphique, & tantôt ne marchent que sur un demi pied? Qu'y a-t'il de plus beau que le Deuteronome & le Cantique d'Isaye, de plus majestueux que le Livre de Salomon, de plus achevé que celui de Job? tous ces Livres chez les Hebreux sont composez de Vers de cinq & de six pieds. Il ne faut pas s'étonner après cela si de scavans modernes ont essayé de mesurer les Vers Hebraïques. Quoiqu'il en soit, il est certain au moins que nôtre Prose ne peut

P R E F A C E.

avoir assez de vivacité , de force & d'harmonie , pour exprimer comme il faut la Poësie des Pseaumes. D'ailleurs si le langage Poëtique est le langage parfait (comme on n'en peut pas douter) c'est rabaisser en quelque sorte les Divins Cantiques , que de les exprimer comme les choses communes , & de leur refuser la mesure & la cadence. Car comme ils demandent d'être plutôt chantez que lûs , il semble aussi que l'harmonie des Vers , qui est une maniere de chant , en fasse mieux goûter la traduction , que l'uniformité du discours simple & ordinaire.

Il est vrai qu'une Paraphrase en Prose réussit mieux pour l'expression du sens litteral , & pour la justification du raport des parties au tout ; ce que ne fait pas si aisément une Paraphrase en Vers , où la contrainte de la mesure & la tyrannie de la rime , font souvent dire plus ou moins , qu'on ne diroit dans la liberté profaïque. Il faut avoïer encore qu'il est difficile de faire

P R E F A C E.

voir clairement dans des Vers le sens d'un Texte obscur , que le Lecteur n'entendrait pas auparavant. Aussi n'est-ce pas le dessein qu'on se propose ici ; un homme qui parle en Vers , & dont la langue est liée pour ainsi dire par toutes les regles de son art , ne se doit point donner pour un interprete exact & profond , ni avoir en vûë de montrer qu'il a eu commerce avec les Commentateurs , & qu'il a scû éclaircir l'obscurité de son Original. Les Sçavans que cela regarde peuvent examiner , s'il l'a entendu , & je ne doute pas même que quelques demi-sçavans ne prennent la peine de le faire ; pour lui il se doit contenter d'offrir au commun des hommes un sens qui soit capable de plaire & de toucher , & cependant toujours puisé à sa source. C'est là toute l'exacritude qu'on en doit exiger , & ce seroit une rigueur injuste de demander davantage.

La comparaison d'un Original avec sa traduction est presque toujours désavantageuse au Traducteur. On trou-

P R É F A C E.

vera souvent la force du Texte affoiblie dans la Version la plus fidèle. Que sera-ce donc lorsque le génie de la langue du Traducteur l'aura forcé d'omettre, d'ajouter, de changer ? Pour avoir alors un peu d'indulgence, il faudroit se souvenir de celle que Saint Jerome demandoit pour lui-même. *Il est bien difficile, dit ce Pere * que ce qui a été bien dit dans une langue, soit aussi bien dit dans une autre. Un terme propre & expressif qui fait la principale beauté de l'endroit qu'on veut traduire, ne trouve point dans ma langue un terme égal qui lui réponde, & quand je veux remplir toute l'étendue d'une pensée énergique exprimée en peu de mots dans le Texte, je fais beaucoup de circuits pour parcourir un espace fort court.* Cette réflexion ne se peut mieux appliquer qu'à la traduction des Cantiques de l'Écriture. On sent dans l'Original, ce que dans la Traduction on ne sentira jamais, parce qu'il est impossible de l'exprimer : *Si je rends un Tex-*

* Hyer. Præf. in Chron. Eusebii.

P R E F A C E.

re scrupuleusement , continuë le même Pere , je le défigure encore davantage , & pour faire bégayer Homere , le Poëte le plus éloquent qui fut jamais , je n'ay qu'à le traduire mot pour mot.

On a balancé long-tems si on donneroît le nom de Paraphrase à ces Pseaumes mis en Vers. La Paraphrase , en prenant le terme à la rigueur est un champ trop vaste. Il faut , suivant les regles dégoûtantes de ce genre d'écrire , s'arrêter sur chaque endroit , transposer peu , amplifier tout , ne rien omettre , beaucoup ajoûter. Je n'ay pû m'assujettir à ces Loix. Si je me suis souvent étendu , j'ai quelquefois aussi renfermé plusieurs Versets en peu de Vers , j'ai retranché des répétitions , j'ai transposé ce qui sembloit pouvoir être heureusement déplacé selon le goût de nôtre langue ; j'ai quelquefois déguisé les comparaisons , adouci les métaphores , & lié les pensées un peu autrement qu'elles ne semblent l'être dans le Texte. Après tout on verra que j'ai été retenu jusques dans ces har-

P R E F A C E.

diesses, & je me flatte que les connoisseurs me les pardonneront. Puissent-ils être avec justice aussi favorables sur le reste. Quand on a le suffrage de leur petit nombre, on se console aisément de l'indifference de la multitude, qui juge souvent mal des Vers, quand elle en juge par elle-même, qui sçait ordinairement peu de gré à un Poëte de ses rimes pleines & riches, de ses expressions heureusement rencontrées, de ses peintures chargées à propos, & qui enfin n'est que trop accoutumée à confondre la rudesse avec la force, la négligence avec la grace, & à prendre pour style aisé la facilité insipide d'une Prose rimée.

Non quivis videt immodulata Poemata Judex.

Le vrai talent de la Poësie est rare, mais on peut dire que le vrai goût des Vers ne l'est gueres moins.

— *Nec te, ut miretur turba, labores.*

Je ne m'étendrai point sur ce sujet. C'est ici un Ouvrage de piété qui ne doit plaire, que pour être utile. Il est

P R E F A C E :

offre également à tous, & on ne souhaite de le voir approuvé des Maîtres de l'Art, qu'afin qu'il soit jugé digne d'être lû de tous les Fidèles.

Parmi ceux qui ont l'intelligence des Pseaumes, quelques-uns reprendront peut-être le sens qu'on donne à des Passages, ou le sujet historique qu'on applique à certains Cantiques. Mais on les prie de faire réflexion que les explications qu'il leur a plu d'adopter, ne sont pas les seules, & qu'il y a plus d'un Interprete sur cette partie de l'Ecriture. Enfin malgré toutes les licences qu'on a crû avoir droit de prendre, on s'est refusé celle d'expliquer le Texte à sa fantaisie, & on se flatte d'avoir été au moins aussi litteral que le fameux Poëte dont on a tant estimé avec justice les *Odes tirées des Pseaumes*; Ouvrage, où le Seigneur, qui sans doute y est glorifié, semble avoir voulu que l'Auteur se surpassât lui-même, & effaçât en quelque sorte par un pieux chef-d'œuvre l'idée de ces Poësies licentieuses, que le préjugé lui impute

P R E F A C E.

Voilà peut-être trop de Réflexions pour préparer l'esprit du Lecteur à un petit nombre de Pseaumes mis en Vers. Je ne sçai si le public leur sera assez favorable, pour trouver à redire qu'on lui en ait offert si peu. Ce reproche seroit le plus grand succez qu'on s'en pourroit promettre, & on ne s'en flatte point : Au reste on seroit presque dans l'impuissance de le satisfaire. Car en verité il n'est pas possible qu'un seul homme ramasse assez d'expressions différentes ; pour donner de la varieté à une infinité de sujets semblables. On seroit contraint de se repeter, & de devenir plagiaire de soi-même ; on risqueroit de tomber dans une ennuyeuse uniformité, la lassitude succederoit à la peine, & dégénereroit dans cette fade négligence si reprochée à ceux, qui ont entrepris seuls de mettre en Vers tous les Pseaumes. Cependant bien des gens, qui ignorent sans doute ce que coûtent des Vers travaillez avec soin, m'ont conseillé de poursuivre & d'achever ce Livre de l'E-

P R E F A C E.

écriture, comme s'il s'agissoit d'un Commentaire, ou de quelque Ouvrage doctrinal, dont les parties ne font rien, si le corps n'est complet : Voici la troisième partie des Pseaumes, dont il reste encore un grand nombre d'aussi sublimes, que ceux, sur lesquels j'ai travaillé : C'est une carrière ouverte à tant de Poëtes, qui font un usage inutile & profane d'un don précieux & sacré, & qui semblent avoir oublié que le but des Ecrivains doit toujours être de rendre les hommes meilleurs. N'est-ce pas trahir la Poësie, & en avilir le ministere, que de s'y appliquer par amusement, & de perdre son temps, à le faire perdre aux autres ?

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, intitulé, *Poësies Sacrées traduites ou imitées des Pseaumes*; & j'ai jugé que l'impression en seroit également utile & agréable au Public. Fait à Paris le 10. Avril 1717.

HOUDAR DE LA MOTTE.

E R R A T A.

P Age 35. mo. *Lisez*, moy. Page 63 justes. *Lisez*, juste. Page 105. fera *Lisez*, sera. Page 117. on. *Lisez*, ou Page 128. encore. *Lisez*, encor. Page 146 d'un. *Lisez*, d'une.

PSEAUMI



PSEAUME I.

*Beatus vir qui non abiit in concilio
impiorum.*

Image du bonheur des Justes , & de
la fin des méchans.

HEUREUX qui, l'œil ouvert aux clar-
tez de la grace ,
Des mortels égarez n'a point suivi la
trace ,

Qui n'enseigna jamais un dogme séducteur ,
Pour armer les humains contre le Créateur ,
Qui des célestes loix sçut se faire une étude ,
Et de les observer une douce habitude.

Le Ciel comble ses vœux. Tel qu'un jeune
arbrisseau ,

Qui nourit sa verdure au bord d'un clair ruisseau ;
Par des canaux secrets une fertile sève

De sa racine humide à ses rameaux s'éleve,
 Et bientôt dans l'automne il portera le fruit,
 Que de son sein fécond sa tige aura produit.
 Tel on voit prospérer le vertueux Fidele ;
 Des jours les plus heureux ses jours sont le
 modele ;

Sans crainte, sans remords il goûte des plaisirs,
 Où n'atteignent jamais de coupables desirs.
 Mais des dons éternels la source intarissable
 Ne lui destine pas un bonheur périssable ;
 C'est peu, que dans la paix il ait coulé ses jours,
 Une gloire immortelle en bornera le cours.
 Ah ! qu'un jour des méchans la triste destinée
 Vengera la vertu, qu'ils avoient condamnée !
 Ces insensés, sans Dieu, sans probité, sans foy
 Se faisoient un honneur du mépris de la Loy ;
 Ils suivoient de leur sens l'illusion grossière,
 Et leur cœur plus léger, qu'un amas de poussiere
 Dispersé dans les airs par un souffle inconstant,
 D'objets & de desirs changeoit à chaque instant :
 Lorsqu'enfin le Seigneur viendra juger le monde

Qu'il faudra qu'à sa voix le coupable réponde ,
Lorsqu'il rassemblera tous les mortels épars ,
Et que leur annonçant leur sort par ses regards ,
Des bons & des méchans il fera le partage ,
O que l'impie alors changera de langage !
Il dira : l'Éternel voit tout du haut des Cieux ,
Le vice & la vertu sont presents à ses yeux ,
Dieu seul est le vrai bien , & le sentier du vice
N'aboutit qu'aux horreurs d'un fatal précipice.





P S E A U M E II.

Quare fremuerunt gentes.

Regne de JESUS-CHRIST figuré par celui de David.

EN vain les Nations frémissent,
 En vain mille peuples divers
 S'irritent, s'assemblent, s'unissent,
 Arment contre moi l'univers.
 De cent Roys l'impuissante rage
 Ne formera qu'un vain orage ;
 Je suis l'ouvrage du Très-Haut,
 Et ce Dieu, dont la main suprême
 Mit sur mon front son Diadème,
 Se jouëra de leur foible assaut.

Ils ont dit : que de son Royaume
 Jamais il ne puisse jouïr,
 Sa Royauté n'est qu'un fantôme
 Que nous ferons évanouïr ;

Dieu voit leurs superbes pensées ,
 Leurs entreprises insensées ,
 Et rit au Ciel de leur fureur ;
 Mais au grand jour de sa vengeance
 Il parlera : leur arrogance
 Frémira de crainte & d'horreur,

Peuple soumis à mon empire ;
 Sion , apprends , quel est ton Roy ,
 Entends ici ton Dieu me dire :
 „ C'est à vous d'annoncer ma loy ,
 „ Fruit glorieux de ma substance ,
 „ De mon éternelle existence
 „ La splendeur rejaillit sur vous ,
 „ Demandez-moi toute la Terre ,
 „ Et tous les peuples qu'elle enferme
 „ Viendront tomber à vos genoux.

„ Devant vôtre trône adorable
 „ Voyez trembler les nations ,
 „ Vôtre sagesse impénétrable

„ Dissipera leurs factions ;
 „ Tout l'enfer ne pourra vous nuire ,
 „ En vain ardent à vous détruire
 „ Il soulèvera les humains ;
 „ Leurs efforts , leur pouvoir sterile
 „ Soudain , comme un vase fragile ,
 „ Se briseront entre vos mains .

Peuples & Roys dont ma puissance
 Irrite le jaloux orgueil ,
 De vôtre défobéissance
 Connoissez le fatal écüeil ;
 Le bras puissant qui me protege ,
 De vôtre haine sacrilege
 Chatîra l'ayeugle courroux ,
 Le Juste seul d'un œil tranquile ,
 Dans un inviolable azile ,
 Verra la fureur de ses coups .



PSEAUME III.

Domine quid multiplicati sunt qui tribulant me.

Confiance en Dieu dans l'adversité.

QU'EL crime, Dieu vengeur, quel crime ai-je commis ?

Pourquoi suis-je sans cesse entouré d'ennemis ?

Les Justes, dont le cœur ami de l'innocence

Par mille vœux secrets embrasse ma défense,

Voyant avec succès les méchants m'outrager ;

Accusent le Seigneur trop lent à me venger.

Inutile courroux ! faut-il que je murmure

De ces maux passagers, qu'il permet que j'endure ?

Il voit couler mes pleurs, & malgré sa lenteur

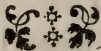
De ma triste innocence il est le protecteur.

Mon cœur a-t-il formé quelques prières vaines ?

Sa bonté chaque jour prend pitié de mes peines ;

Helas ! combien de fois me livrant au sommeil,

Ai-je désespéré de revoir le soleil ?
 Poursuivi nuit & jour d'une troupe ennemie
 Dans le sein du repos j'allois perdre la vie ;
 Mais en vain leur fureur cherchoit à s'affouvir ,
 Et j'ai revû le jour , qu'ils me vouloient ravir.
 Que sur moi désormais tout l'enfer vienne
 fondre ,
 Appuié du Très-Haut je veux seul le confondre ;
 Déjà , déjà son bras par divers châtimens
 Sur mes rivaux jaloux a vengé mes tourmens ;
 J'ai vû dans ses regards sa colere allumée ;
 Il a plongé sa main dans la gueule enflammée
 De ces tigres cruels , de ces lions ardents ,
 Il a dompté leur rage , il a brisé leurs dents.
 Ainsi de l'Eternel triomphe la justice ,
 Il venge avec éclat les attentats du vice ,
 De ses sanglantes mains arrache la Vertu ,
 Et reproduit au jour le Mérite abatu.



PSEAUME IV.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiae meae.

David implore l'assistance de Dieu contre Absalon, & exhorte les Rebelles à se soumettre.

QUAND le cœur plein de foy, les yeux baignez de larmes

Je conjure le Ciel d'adoucir mes malheurs,

Je sens bientôt sécher mes pleurs ;

Le Seigneur d'un regard dissipe mes allarmes.

O Dieu, mon ferme appuy, quand mon cœur vous implore

Vôtre oreille aussitôt se prête à ses soupirs ;

Ah ! que mes innocents desirs

Vous trouvent s'il se peut plus favorable encore.

O vous qui, nourrissant une ardeur insensée,

Pour accabler le Juste, unissez vos efforts,

Par quels impétueux transports
D'un aveugle projet formez vous la pensée ?

Vous osez attenter par une injuste guerre
Sur le trône d'un Roy, dont Dieu même est
l'appuy,

Méchans, si j'ai recours à lui,
Mes vœux vont à l'instant allumer son tonnerre,

Suivez, ingrats, suivez vôtre implacable haine,
De cent noms odieux sans cesse accablez moy ;

Mais dans l'autorité d'un Roy
Révérez du Très-Haut la grandeur souveraine.

De l'indigne fureur qui contre moi vous ligue
Sont nez tous ces ressorts, tous ces complots
secrêts ;

Effacez par de vifs regrets
Le crime ténébreux de vôtre lâche intrigue,

N'esperez pas fléchir la celeste justice,
Tout embrasez du feu de vos séditions :

C'est de vos seules passions ,
Que le Ciel en courroux attend le sacrifice.

Lorsque soumis enfin aux droits de ma puissance
Vous aurez détesté vos projets criminels ,
 Esperez les biens éternels ,
Vrais biens , de la vertu solide récompense.

Mais ici des pécheurs rapellant le blasphème ,
Je sens d'un doute affreux mon espoir combattu ;
 Quelle est cette austere vertu ?
Son prix , sa fin ne sont qu'un orgueilleux
 système.

Est-il pour les humains une gloire future ,
Qui les fasse à jamais triompher de la mort ?
 Qui nous instruira de leur sort ,
Lorsqu'ils seront entrez dans une nuit obscure ?

Le Fidèle , Seigneur , se fie à vos paroles ;
Vôtre main couronnant , qui l'aura mérité ,
 Fera voir que la Verité

Au Juste n'a point fait de promesses frivoles.

D'un heureux avenir la sublime esperance
Fait briller à ses yeux une vive clarté ;

Une céleste volupté

Semble des biens promis hâter la jouissance.

Si la terre aux méchans prodigue ses richesses,
Ce bonheur fugitif leur forme des liens ,

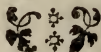
Qui les attachant aux faux biens

Eloignent d'eux , Seigneur, vos solides largeesses.

Je bannis de mon cœur les esperances vaines ;
Et dans le noble espoir d'être heureux à jamais,

Je goûte une tranquille paix ,

Qui m'éleve audessus des fortunes humaines.



P S E A U M E V I.

Domine ne in furore tuo arguas me;

Sentimens de Pénitence.

DA NS le feu de ta colere ,
Grand Dieu , ne me punis pas ;
Ays pitié de ma misère ;
Daigne d'un œil moins sévère
Voir la trace de mes pas.

Au souvenir de mon crime
Mes os sont glacez d'effroy ;
Et devenu la victime
D'un repentir légitime ,
Je te venge malgré moy.

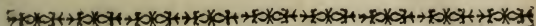
Oùi c'est toy , c'est ta vengeance
Dont j'ai ressenti les coups ;
Sois touché de ma souffrance ,
Que la voix de ta clemence
Fasse taire ton courroux.

Dans une nuit éternelle
Serai-je précipité ,
Et mon ame criminelle
Jamais ne benira-t-elle
Les secours de ta bonté ?

Sera-ce en vain que ma bouche
Exprime ici mes douleurs ?
Que ma priere te touche ,
Vois mes regrets, & ma couche
Que je baigne de mes pleurs.

Fuyez , dangereux complices
De ma folle iniquité ;
Je ne vois que des supplices
A la suite des délices
Que promet la volupté.

Loin d'ici funestes charmes
O Ciel , quel est mon bonheur !
Dieu dissipe mes allarmes ,
La voix foible de mes larmes
A seû fléchir sa rigueur.



P S E A U M E V I I I .

*Domine Dominus noster quam admirabile
est nomen tuum in universâ terrâ.*

Grandeur de Dieu , élévation de
l'homme.

QUAND la lumière offre à nos yeux ;
Le spectacle brillant de toute la nature ,
L'ordre, le mouvement, les couleurs, la structure,
Des corps qu'enveloppent les Cieux ,
Tant de merveilles font connoître ,
Qu'un esprit répandu dans ce vaste Univers
Meut, anime, soutient ces ouvrages divers ,
Qui de lui seul ont reçu l'être.

Le Firmament dont la hauteur
Ne peut être ici bas des mortels mesurée ;
Montre dans la grandeur de sa voute azurée ;
La majesté de son Auteur ,
Et malgré sa magnificence

Ce monde nous apprend, que le Dieu, qui l'a fait,
 Peut encore, en formant un monde plus parfait,
 Signaler sa toute puissance.

Est-ce par de subtils efforts,
 Que du globe des Cieux consultant la machine
 L'homme a sçû découvrir qu'une vertu Divine
 Peut seule en mouvoir les ressorts ?

Non : même au sein de vos nourrices,
 Enfans, vous le sçavez, sans l'avoir médité,
 Votre premier instinct, de l'incrédulité
 Confond les orgueilleux caprices.

Je contemple le mouvement
 De ces astres réglés dans leur course assidue,
 Je pénètre des airs la sublime étendue,
 Et je me dis en ce moment ;
 De l'homme oubliant la bassesse,
 Dieu forma-t-il pour nous tant d'êtres différens,
 Tous ces corps superflus, ces espaces si grands
 Ne blessent-ils point sa sagesse ?

Mortel aveugle , connois toy ;

Quoique ton corps ne soit qu'un méprisable
atôme ,

Cet immense Univers est ton vaste royaume ,

Où tout est soumis à ta loy ;

Le monde vit à sa naissance

Les humains du Très-Haut naître les favoris ,

Et ne ceder le rang qu'aux celestes esprits ,

Qui jouissent de sa presence.

Jusques sur les profondes mers ,

Il étendit de l'homme & la gloire & l'empire ,

Il le fit présider à tout ce qui respire ,

Et sur la terre & dans les airs ;

Et cet ordre , dont la prudence

De tant d'êtres semez forma l'arrangement ,

D'un puissant Créateur annonce hautement

La souveraine providence.

LE MESME PSEAUME.

O DIEU qu'en l'Univers ton saint Nom
répandu

Annonce avec éclat l'hommage qui t'est dû !

Les Cieux brillent par tout de ta magnificence ,

Les enfants au berceau confessant ta puissance

D'une voix foible encor célèbrent tes bontez ,

Et benissent la main qui les a sustentez.

Ah ! méchans , rougissez d'un cœur dur &
barbare ,

D'une fausse raison , qui toujourns vous égare ;

De l'âge le plus tendre imitez la candeur ,

Et de Dieu comme lui publiez la grandeur.

Seigneur lorsque je vois un Ciel pur & sans
voiles ,

Cet espace infini semé de tant d'étoiles ,

Les sages mouvements de l'astre de la nuit ,

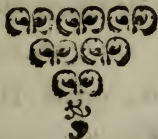
Dont la vertu soutient les êtres qu'il produit ,

Je m'écrie à l'instant : ô puissance infinie !

L'homme a-t-il mérité , que ton vaste genie

Pour lui de ta sagesse étalât les thresors ,

Et conduisit le cours de ces immenses corps ?
Tu daignas le former presque semblable à
l'Ange ,
Du corps & de l'esprit l'admirable mélange ,
De l'utile raison le don si précieux
Distinguent parmi tous son être glorieux.
Tout observe ses loix , tout cede à son empire ;
Ce qui vit dans les airs , & dans l'onde respire ,
Les lions indomptez , les superbes taureaux ,
Des fertiles valons-les dociles troupeaux ,
Reconnoissent dans l'homme une vertu su-
prême ;
Tel fut du Créateur l'adorable systéme :
O Dieu qu'en l'Univers ton saint nom répandu
Annonce avec éclat l'hommage qui t'est dû !





PSEAUME X.

In Domino confido, quomodo dicitis, &c.

Motifs d'esperance pour les Justes, &
de crainte pour les Pécheurs.

MON espoir est en Dieu ; mon ame ne
peut craindre ,

Pourquoi donc voulez-vous , barbares op-
presseurs

A fuir devant vous me contraindre

Comme l'oiseau fuit les Chasseurs ?

La fureur des méchans a menacé ma vie

Ils ont bandé leur arc , & préparé leurs traits

Mais , sans trouble , de leur envie

J'ai vû les efforts indiscrets.

C'est prétendre , grand Dieu , détruire ton
ouvrage

Que d'oser attenter au bonheur de nos jours

Le Juste aux transports de leur rage
N'opposera que ton secours.

Le Seigneur, sans quitter sa demeure éternelle
Parcourt tout l'Univers, tranquille au haut des
Cieux ;
Et le méchant & le fidèle
Sont sans cesse deyant ses yeux.

Sa justice est par tout ; sa clarté vengeresse,
Interroge en secret les coupables humains ;
Les seuls regards de sa sagesse
Sont des jugemens souverains.

Est-il pour les méchans un bonheur véritable ?
La paix n'habite point dans leur cœur agité ;
Et des maux le plus redoutable
Est l'odieuse iniquité.

Le Ciel dans leur calice a versé l'amertume ;
Les pièges séducteurs sont semez sous leurs pas ;

La folle ardeur qui les consume
Hâte leur funeste trépas.

Ainsi de l'Eternel éclate la justice ;
Sous son œil menaçant l'impie est abatu ,
Tandis que d'un regard propice
Il réjouit l'humble vertu.



PSEAUME XI.

Salvum me fac Domine , &c.

Contre les Impies.

SEIGNEUR , foyez moy propice ,
Sauvez moy de l'injustice
Qui triomphe des humains ;
Vos veritez éternelles ,
A leurs esprits infidèles
Semblent des phantômes vains.

Nous voyons dans leurs paroles
Toutes les maximes folles
Qu'inspire l'iniquité ,
Leur ame sombre & farouche
A pour jamais de leur bouche
Banni la sincérité.

Levez vous , ô Dieu suprême ,
Venez venger le blasphème ,

Que profère l'imposteur.
Il a dit avec audace :
C'est en vain qu'on nous menace ,
Il n'est point de Créateur.

Je couronnerai ton zèle ,
Je confondrai le rebelle ,
Me répond le Toutpuissant ;
Dans son erreur sacrilège
Il verra que je protège
Le malheureux innocent.

Mon secours prompt & visible
De mon pouvoir invincible
Instruit son impiété ;
Et tôt ou tard ma colere
Sur son ame téméraire
Vengera ma vérité.

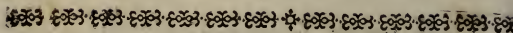
Oüi de ce Dieu redoutable
La promesse est véritable ;
Ses bienfaits en sont garants ;

Et sa parole se trouve
Telle que l'or, qu'on éprouve
Dans les brasiers dévorans.

O mon Dieu, sans vôtre crainte,
La Terre est un labyrinthe
Où rien ne guide nos pas ;
A celui qui vous offense
Il ne reste d'esperance
Que le néant du trépas.

Vôtre puissance féconde
A daigné peupler le monde
De ces monstres odieux ;
C'est un ordre saint & juste ;
Que vôtre sagesse auguste
Cache ici bas à nos yeux.





PSEAUME XIII.

Dixit insipiens in corde suo , non est Deus

Contre les persecuteurs de la vertu.

QUAND des mortels audacieux ,
 Attaquant le souverain Etre
 Osent nier , que dans les Cieux
 Regne le Dieu , qui les fit naître ;
 Un déluge d'iniquité ,
 Source de leur impieté
 Souille leur ame téméraire ;
 Ils sont armez d'un front d'airain ,
 Et de la crainte salutaire ,
 Ils ne connoissent plus le frein ,

Malgré leurs forfaits odieux ,
 Malgré l'horreur de leurs blasphêmes ,
 Le Très-Haut souvent à leurs yeux
 Fait luire ses beautez suprêmes ;
 Mais quoiqu'il daigne les chercher ,
 Sa bonté ne les peut toucher ,

Son tonnerre en vain les étonne ,
Et la plus brillante clarté ,
De la nuit qui les environne
Ne peut vaincre l'obscurité.

Ainsi que des tombeaux ouverts
S'exhale une vapeur funeste ,
Leurs bouches infectent les airs
De discours , que l'Honneur déteste ;
Leur grand art est la trahison ;
L'aspic leur versa le poison ,
Que répand leur langue cruelle ;
Tous leurs desirs sont inhumains ,
Et c'est dans le sang du Fidèle
Qu'ils aiment à plonger leurs mains.

La douce Paix n'est point pour eux ,
Elle fuit leur injuste voye ;
Toujours au chagrin ténébreux
Leurs sombres esprits sont en proye.
Leurs égaremens detestez

Toûjours à leurs sens agitez
Font souffrir un cruel martyre ;
Ils ne craignent point le Seigneur ;
Mais le remords qui les déchire
Sçait le venger au fonds du cœur.

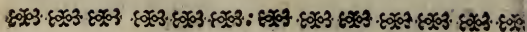
Vous , qui dévorez l'innocent ,
Vous , dont Sion est la victime.
Sçachez , qu'il est un Dieu puissant
Témoin , Juge & vengeur du crime.
Attendez vous que le trépas ,
Où sans cesse tendent vos pas ,
Vous fasse craindre sa justice ?
N'en connoîtrez vous la rigueur ,
Que dans l'épreuve du suplice ,
Dont vous osez braver la peur ?

Dans nos dégoûts , dans nôtre ennui ,
Quand nous mettons nôtre esperance
En ce Dieu , dont le ferme appui
Soutient les droits de l'innocence ,

L'impie ignore le pouvoir
De ce noble & solide espoir,
Qui nous rend libres dans nos chaînes,
Et croit, qu'en nôtre affliction
Rien ne peut adoucir nos peines,
Rien ne peut délivrer Sion.

Helas qui brisera nos fers ?
Malheureux ! . . . Sion prends courage
Le Dieu suprême, que tu fers
D'un regard peut calmer l'orage.
Ce Dieu, qui semble abandonner
Ceux que sa main doit couronner
Cache quelque tems sa tendresse ;
Bientôt éclatent ses secours,
Et la liberté, l'allegresse
Ramenent enfin les beaux jours ;





PSEAUME XIV.

Domine quis habitabit in tabernaculo tuo

Caractere des Elus.

SEIGNEUR, de ton Temple éternel,
 Q'ouvre ton amour paternel
 Qui pourra meriter l'entrée ?
 Dans ce desirable séjour,
 Quelle est cette immortelle Cour
 Dont ta demeure est entourée ?

Mes Elus, répond le Seigneur,
 Pleins de l'espoir du vrai bonheur
 Bravèrent les attraits du vice ;
 Attentifs à leur noble fin
 Ils avançoient d'un pas certain,
 Dans les routes de la justice.

On ne vit point leur bras jaloux
 Porter d'inévitables coups

A l'Innocence dépourvûë ;
Jamais leur langage trompeur
N'excita la noire vapeur
D'une calomnie imprévûë.

Le mal , qu'ils ne purent guérir
Leur silence scût le couvrir
D'un voile toujours salutaire :
Et la Satyre au ris malin ,
Cachant à leurs yeux son venin
Toujours fut reduite à se taire.

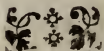
Les Méchans même à leur aspect
Saisis de honte & de respect
Ne purent déguiser leur crainte ;
Leur visage sombre , abatu
Sembla redouter la vertu
Sur le front des Justes empreinte.

Jamais empruntant le faux jour
D'un artificieux détour
Ils n'éluderent leurs promesses ;

Rien d'impur ne souilla leur main,
 Et jamais un injuste gain
 Ne se mesla dans leurs richesses.

En vain, pour perdre l'innocent,
 L'Oppresseur adroit & puissant
 Voulut corrompre leur suffrage :
 Son artifice détesté,
 Qu'un fol espoir avoit flatté
 Echoïa contre leur courage.

Des passions toujours vainqueur,
 De mes élus tel est le cœur,
 Que rien n'affoiblit, rien n'étonne ;
 Mortels de leur gloire heritiers
 Apprenez, que par ces sentiers
 Ont marché ceux que je couronne.



 P S E A U M E XVIII.

Cæli enarrant gloriam Dei, &c.

Grandeur de Dieu dans la magnificence des Cieux, & dans la perfection de sa Loy.

QUE le Ciel fait briller dans sa voute étoilée

De miracles divers,

Que par eux du Très-haut la splendeur dévoilée

Etonne l'Univers!

Tout célèbre son nom: le Jour qui vient d'éclorre

L'annonce au Jour qui suit,

Et la Nuit expirant aux rayons de l'Aurore

L'annonce à l'autre Nuit.

De la Terre & des Cieux le visible langage

Frappe tous les mortels;

Pour un Dieu Créateur cet éloquent ouvrage,

Demande des Autels.

Ce Globe radieux dont la course fidèle
Fait les nuits & les jours,
Décrit de son Auteur la sagesse éternelle
Par l'ordre de son cours.

L'Horison au matin de sa couche brillante
Voit sortir le Soleil,
Comme un aimable Epoux, qui dès l'Aube
naissante
Se dérobe au sommeil.

Le Vainqueur de la Nuit dans sa vaste carrière
Entre à pas de Géant,
Et semble aux premiers traits, que lance sa
lumière
Nous tirer du néant;

Ses rayons sur les corps, qu'anime sa présence
Versent mille couleurs,
Et pénètrent la Terre, où languit la semence
De fertiles chaleurs.

Grand Dieu, ta sainte Loy d'une haute sagesse

Peint encor mieux les traits ;

Loy douce , qui soumet l'indocile Jeunesse
A ses puissants attraits.

Elle inspire à nos cœurs une paisible joye ;
Et c'est dans sa clarté

Que les sages humains , qui marchent dans ta
voye ,

Trouvent leur sûreté.

Loy sainte, loy d'amour, qui touche, qui reveille,

Qui convertit le cœur ;

Son goût délicieux des travaux de l'abeille
Surpasse la douceur.

Me trompai-je , mon Dieu ? je cheris & j'adore

Ta loy que j'accomplis ,

Mais peut-être à tes yeux mon cœur la des-
honore

Dans ses sombres replis.

Prête moi tes clartez , Seigneur , fais mō
connoître

Ce labyrinthe obscur,
 Et le Vice aussitôt forcé de disparoître
 Laissera mon cœur pur.

Fais que mon ame libre, & sûre de te plaire
 Célèbre tes grandeurs,
 Et qu'aux rayons sacrez du flambeau qui l'é-
 claire
 Renaissent ses ardeurs.





PSEAUME XIX.

Exaudiat te Dominus in die.

Vœux pour David allant contre les
Ammonites.

PRINCE, à qui par un choix propice,
L'ordre du Ciel nous a soumis,
Allez sous un heureux auspice
Combattre nos fiers ennemis ;
Daigne au jour sanglant des allarmes
Le Dieu qui fait le sort des armes
A vos forces unir son bras ;
Du haut de la sainte Montagne,
Où la Victoire l'accompagne,
Qu'il seconde tous vos combats :

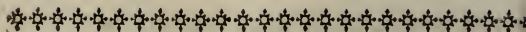
Qu'il se souviene des prémices
 Dont ses Autels furent chargez ;
 Que pour prix de vos sacrifices
 Son Peuple & son nom soient vengez.
 Qu'une sagesse vigilante
 Une activité clair-voyante
 Conduisent vos heureux projets ;
 Que nous chantions vôtre victoire ;
 Et qu'un nouvel éclat de gloire
 Rejaillisse sur vos sujets.

C'en est fait ; le Ciel nous écoute ,
 Couvrons nos testes de lauriers :
 Déjà l'Infidèle en dérouté
 Fuit à l'aspect de nos Guerriers.
 En vain ces Nations altières
 Vinrent inonder nos frontières
 D'Hommes, de Chevaux, & de Char
 En vain leurs nombreuses Cohortes
 Avec orgueil devant nos portes ;
 Déployèrent leurs Etendarts.

Nos foibles murs pour leur défense
N'ont que l'apui de l'Eternel,
Son pouvoir seul est l'esperance,
Et le bouclier d'Israël.

Il est descendu sur la Terre ;
Que son funeste Cimeterre
A moissonné de bataillons !
Et que de troupes dissipées
A la lueur de nos épées,
Ont ensanglanté nos sillons !

Toy, dont le courroux est terrible
Au milieu des cruels hazards,
Et qui d'une main invisible
Conduis dans l'air le vol des dards,
Grand Dieu, de ce Roy magnanime,
Que l'honneur de ton Peuple anime
Epargne le sang précieux,
Guide son bras dans les batailles,
Et ramène dans nos Murailles
Leur Défenseur victorieux.



PSEAUME XXII.

Dominus regit me, & nihil mihi deerit.

Reconnoissance des bontez de Dieu

LE Très-haut me protège, épris d'un amour
tendre

Il garantit mes jours :

Sa main me suit par tout, & je puis en attendre

Un éternel secours.

Toujours il m'a conduit, ainsi qu'un Berger sage

Qui chérit son troupeau,

Et qui sçait lui choisir le meilleur paturage

Le long d'un clair ruisseau.

Toujours sa verité dans ma sombre carrière

A précédé mes pas :

J'entrerai sans frémir, guidé par sa lumière

Dans l'ombre du Trépas.

Non, que présomptueux j'imité un vain
Athlète ,

Qui brave le danger :

Je suis une brebis qu'assure la houlette
Et les soins du berger.

Chaque jour Dieu s'abaisse, à m'offrir de sa table

Les mets délicieux ,

Et joint à la douceur de son vin délectable

Un parfum précieux.

Que je goûte , Seigneur , un jour de ta présence

Les célestes plaisirs ,

De ton Estre parfait la seule jouïssance

Peut borner mes désirs.





PSEAUME XXV.

Judica me Domine , &c.

David persécuté par Saül & par ses flateurs, & exilé chez les Philistins, expose à Dieu son innocence, & le desir qu'il a, de revoir Jerusalem.

TOY, dont l'œil attentif éclairant l'Univers
 Observe des Humains les mouvements
 divers,

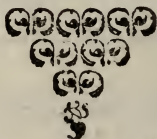
Et qui dans les objets de ta vaste science
 Ne confondis jamais le crime & l'innocence,
 Arbitre souverain, sonde moy, juge moy,
 Et puissent mes rivaux me juger comme toy !
 Cent fois tu dissipas mes cruelles allarmes,
 Mes soupirs & mes vœux cent fois furent me
 armes,

Toujours ton bras puissant fut mon fidèle apuy
 Et quand de leurs efforts j'ai triomphé par lui
 Jamais un faux orgueil ennemi de ta gloire
 Ne m'a fait à mes yeux l'auteur de ma victoire

J'ai banni de mon cœur une ingrate fierté ;
Et j'ai toujours chéri ta sainte Verité.
Tu sçais que je n'ai point à tes soins tutélaires,
Préferé des Pécheurs les secours téméraires.
J'ai haï les Méchans , j'ai toujours détesté
De leurs Dogmes impurs la folle impiété ,
Des Justes j'ai suivi le conseil & l'exemple ;
Ne puis-je donc comme eux entrer dans le saint
Temple ,
Où brille de ton Nom l'adorable splendeur ?
C'est là , que par mes chants signalant mon
ardeur ,
Ma bouche s'ouvreroit, pour charmer les oreilles
Du récit inouï de tes hautes merveilles.

O Sion , ô Cité , délicieux séjour ,
Sacrez murs , lieux charmants , objet de mon
amour ,
Quand mes yeux verront-ils vôtre enceinte
éternelle ,
Qu'habite le Très-haut, & sa Cour immortelle ?
Aurai-je le destin de ceux , que leurs forfaits ?

Condamnent justement à ne vous voir jamais,
 Des Méchants, dont la bouche au blasphème
 est ouverte,
 Dont le cœur inflexible, & la fourbe couverte
 Ne respirent par tout que le crime & le sang ?
 Dieu juste voudrois-tu me mettre au même rang ?
 Non, non, si rien n'échape à ton intelligence,
 J'oserai te vanter les droits de l'innocence ;
 Si du Vice jamais les funestes appas
 Dans ses sentiers trompeurs n'ont attiré mes pas,
 Et si toujours soumis au pouvoir de ta grace
 Mes soins ont accompli ce que ta loy nous trace,
 J'espere en ta bonté, Seigneur, & ne crains plus
 De me voir rejeté du rang de tes Elus.



PSEAUME XXVI.

Dominus illuminatio mea, quem timebo ?

David se sent protégé de Dieu, il met toute sa confiance en lui, & demande son retour à Jerufalem.

LE Seigneur est ma lumière ;
 Craindrai-je encor mes rivaux ?
 Son bras est une barriere ,
 Que j'oppose à leurs assauts ;
 Leurs forces & leur adresse
 S'armoient contre ma foiblesse :
 Le Très-haut est accouru ;
 Et soudain à sa presence
 Dans un timide silence
 Les Méchants ont disparu.

Leur rage s'est amortie
A l'aspect de son courroux ,
De sa main appesantie
Ils ont redouté les coups ;
Revenez , troupe impuissante ,
Vôtre haine menaçante
Ne peut plus m'épouvanter :
A la plus terrible Armée ,
Que la Fureur ait formée ,
J'oserai seul résister.

Seigneur , ouvre moi l'entrée
De cette auguste Cité ,
Où ta presence sacrée
Fait sentir ta Majesté ;
Tu le sçais , ma seule envie
Est de voir couler ma vie
Dans l'enceinte de ces murs :
Heureux l'homme qui contemple
Les beautez de ton saint Temple ;
Qu'il goûte de plaisirs purs !

Le Seigneur dans cette attente
Assure ma liberté ;
Sous une invisible Tente
Je repose en sureté.
Tel qu'un Lion sur la cime
D'un rocher âpre & sublime
Brave les traits des chasseurs ,
Telle mon ame tranquille
Méprise l'effort sterile
De ses jaloux Oppresseurs,

Pour consacrer la mémoire
De tes secours immortels ,
Pour célébrer ma victoire
J'entourerai tes Autels ;
Regarde d'un œil propice
L'hommage & le sacrifice
De ton humble adorateur ;
C'est toi que ma voix appelle :
D'une ame toujours fidèle
Sois toujours le protecteur

Les Auteurs de ma naissance
Ne m'offient point de secours ,
Tes bontez dans ma souffrance ,
O Dieu , sont mon seul recours.
Que ta lumière me guide
Parmi la troupe perfide
De mes rivaux déchaînez ,
Ferme leurs bouches impures ,
Brise de leurs impostures
Tous les dards empoisonnez.

Déjà cesse la tempeste ,
Sa voix a calmé les vents :
Je vois le sort qu'il m'apprête
Dans la Terre des Vivants ;
Flatté de cette esperance
Mon cœur est en assurance ;
Dieu ne sçauroit oublier ,
Que sa Droite vengereisse
A la Vertu qu'on oppresse
Doit prêter un bouclier.



PSEAUME XXXII.

Exultate Justi in Domino.

Puissance, immutabilité, sagesse, bonté
de Dieu.

FIDELLES signalez votre reconnoissance,
C'est à vous de louer l'Auteur de l'Univers
Célébrez sa grandeur & sa magnificence,
A l'éclat de son Nom consacrez vos concerts.

Chantez la vérité de ses hautes promesses,
Son équité réglant ses decrets souverains,
Les ouvrages parfaits, & les saintes richesses
Que sa bonté sur nous répand à pleines mains.

Les Cieux furent jadis l'œuvre de sa parole,
Un souffle de sa bouche animant leurs ressorts;
Loudain les fit mouvoir autour d'un double Pole
Et conserver entr'eux d'immuables accords.

Il débrouïlla des corps les semences premie
 Et comme dans un vase il recueillit les eau
 Dont il forma les mers , les profondes riviére
 Les paisibles étangs , les lacs & les ruisseau

O Terre ; du Seigneur atteste la presence
 Tremble à l'aspect du bras auteur des Element
 Que l'homme qui t'habite adore la puissance
 De celui qui d'un doigt soutient tes fond
 ments.

De tant d'Estres divers contemplons l'asser
 blage :

Dieu seul en est l'auteur , sa main en les créat
 Sans travail , sans effort acheve son Ouvrage
 Il parle , & l'Univers soudain sort du néan

Peuples soumettez-vous , Princes , Grands
 la terre

Contre le Tout-Puissant cessez de vous arm
 Voici qu'en un instant au bruit de son Tonner
 Le feu de ses regards va tous vous confur

Les projets ici bas sont pleins d'incertitudes,
Dieu seul est immuable, & ses sages desseins
Résistent constamment à ces vicissitudes
Dont l'aveugle pouvoir triomphe des humains.

Heureuse cette troupe innocente & fidèle;
Qui dans Dieu, le vrai bien, a fixé son bonheur,
Qui sans cesse adorant sa grandeur éternelle
Par ce constant hommage aspire à sa faveur.

Heureux le peuple saint dont il est le partage
Qui connoît son pouvoir, qui révère ses Loix;
Du Dieu qu'il a servi devenu l'héritage,
Il a pour Souverain le Souverain des Roys.

Du haut de sa demeure observant la nature
Ce Dieu voit d'un coup d'œil tous les Mortels
Épars;

Des Ames qu'il forma, la coupable imposture
Ne peut fuir sa lumière, ou tromper ses regards;

Que peut du vain Guerrier contre lui la bra-
youre,

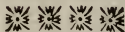
Que peut du fort Géant le redoutable bras ?
 En vain ; pour échaper au Seigneur qui l'entoure,
 D'un rapide coursier l'homme emprunte les pas

Le Juste qui craint Dieu , toûjours s'offre à sa
 vûë ,

Pour lui le Tout-puissant tient prêts tous ses
 secours ,

Toûjours dans les dangers une main imprévûë
 Garantit sa foiblesse , & protège ses jours.

Toûjours à ce Dieu seul Israël rend hommage ;
 Qui Israël plein de joye espere en son pouvoir ;
 Et vous qui de nos maux voyez la triste image ,
 Seigneur , que vos bontez égalent nôtre espoir.



PSEAUME XXXV.

Dixit injustus , &c.

Punition du vice , récompense de la
Vertu.

LE pécheur de remords en son cœur agité,
S'efforce d'en bannir la salutaire crainte,
Et se livre à l'impiété,
Pour se livrer au mal sans trouble & sans
contrainte,
Mais Dieu venge la vérité,
Qui dans son esprit semble éteinte;
Le dégoût suit les vains desirs,
Dont la folle ardeur le consume;
Il hait ce qu'il possède, & toujours l'amertume
Vient empoisonner ses plaisirs.

Si la sagesse le conseille,
Et si la vérité s'offre à lui quelquefois,
Contre elle du mensonge il emprunte la voix,

Rebelle il la combat , on lui ferme l'oreille ;
 Son esprit corrompu vole à d'autres Objets ,
 Qui sçavent flater sa pensée :
 Son ame du crime lassée
 Forme encore malgré lui de coupables projets ;
 Et sa passion insensée ,
 Malgré les dégouts du péché ,
 Ne peut quitter son cœur aux plaisirs attaché.

O Dieu , quelle aveugle folie
 Nous plonge dans l'iniquité ?
 En cet Univers tout publie
 La souveraine Verité ,
 Tout nous annonce un Dieu propice ,
 Tout parle d'un Dieu de justice
 Et de ses profonds jugemens ,
 Dont les redoutables abîmes
 Réservent un jour à nos crimes
 Dans la nuit du trépas d'éternels chatimens.
 Seigneur, c'est vôtre main qui soutient la nature,
 Elle subsiste par vos soins ,

Et quand aux animaux vous donnez la pâture
Vous fournissez à nos besoins.
Le monde est vôtre créature,
L'homme est vôtre ouvrage chéri,
Il repose, il se meut à l'ombre de vos ailes,
Et dans vos promesses fidelles
Vous le traitez en favori.

Sur la terre comblé de vos saintes largesses
Le Juste aspire encore au fruit de ces promesses,
Il espere humblement, qu'un jour resuscité
Il possedera les richesses
De vôtre celeste Cité,
Qu'en des torrens de volupté
Vôtre main plongera son Ame glorieuse,
Qu'il verra de ses yeux ce Palais si vanté
Où coule du vrai bien la source précieuse,
Et qu'une puissante clarté,
A ses yeux desfillez étalant des miracles
Lui découvrira les Oracles,
Qu'au sein de l'Eternel cache la Verité.

Telle est la haute récompense
 De vos humbles Adorateurs ;
 O que leur tranquille esperance
 Se nourrit de desirs flateurs !
 Soutenez , Seigneur , ma foiblesse ,
 Banissez de mon cœur tout desir qui vous blesse.
 Vers vous guidez toujours mes pas.
 Inspirez-moi l'horreur d'une superbe audace
 Que jamais du Méchant je ne suive la trace ,
 Et que vôtre Loy seule ait pour moi des appas.

**





PSEAUME XXXVI.

Noli emulari, &c.

Comparaison du bonheur des méchans
avec celui des Justes.

LE méchant de sa vaine pompe ;
 Fidèles, vous rend-t'il jaloux ;
 Faut-il qu'un vain éclat vous trompe
 Le sort d'un Juste est-il moins doux ;
 Le Pécheur aujourd'hui superbe
 Demain séchera comme l'herbe,
 Que la faux moissonne au printems ;
 La paix & la douce esperance,
 Fruits précieux de l'innocence,
 Sont des biens purs & plus constans.

Dédaignons une fausse joye ,
Cherchons en Dieu les vrais plaisirs ,
De ceux qui marchent dans sa voye
Toujours il comble les desirs.
Heureux qui dans lui seul espere !
C'est nôtre Maître , nôtre Pere ;
La vertu force son amour ,
Elle triomphe , & sort des ombres ,
Tel qu'après des nuages sombres
Brille au Ciel le flambeau du jour.

Seule digne de nôtre estime
La vertu doit fraper nos yeux ,
Le succez & le fruit du crime
Le rendent-ils moins odieux ?
Nôtre téméraire prudence
Doit-elle de la providence
Sonder les desseins éternels ,
Quand au mépris de son tonnerre
On voit des hommes sur la terre
Souvent heureux & criminels ?

En vain le méchant se confie
Dans sa longue prospérité,
Le Ciel enfin se justifie
Et confond son impiété ;
Tout à coup son Ame coupable
Victime d'un Dieu qui l'accable
Se perd dans un triste avenir ;
Sa gloire à l'instant effacée
De sa félicité passée
Laisse à peine le souvenir.

Quand sous ces Maîtres de la terre
Gémit le fidèle abatu ,
Le Tout-Puissant rit de la guerre
Qu'ils déclarent à la vertu.
Il entend leur vaine menace
Il voit leur redoutable audace
Lancer mille traits impuissans ,
Et soudain leur troupe est frappée
Du même coup , dont leur épée
Alloit percer les Innocens.

D'une dangereuse opulence ,
Justes , fuyez la vanité ,
Et préférez à l'abondance
Vôtre humble médiocrité.
C'est l'azile de la sagesse ,
Le vaste pouvoir , la richesse
N'ont qu'une importune splendeur ;
Dans une fortune modeste
Posséder le thresor céleste
Est la véritable grandeur.

Le Superbe traine à sa suite
La honte , les cuisans remords ;
Bientôt son luxe met en fuite
Honneurs , dignitez & thresors.
Déjà sa misere insolvable
De sa vanité redevable
Nous montre les débris affreux ,
Tandis que le Juste plus sage
Sçait faire de son héritage
Une ressource aux Malheureux.

Jadis d'une aveugle jeunesse
Les folles erreurs m'ont séduit ;
Mais j'ai tiré de la vieillesse
L'expérience qui la suit.
Mes yeux n'ont point vû le Fidèle
Dans une affliction cruelle
Passer de longs & tristes jours ,
Et sa famille gémissante
Dans une disette pressante
Mandier de honteux secours.

Le Fidèle sur l'indigence
Aime à répandre ses bienfaits ;
Il est juste que ta puissance ,
Seigneur , l'en préserve à jamais.
Tandis qu'Ami de la justice
Du Méchant tu punis le vice ,
Jusques dans ses tristes Enfans ,
Les Justes comblez de tes graces ,
Jusques dans leurs dernieres Races
Vivent heureux & triomphans.

Des folles vanitez du monde
On ne les voit point enyvrez :
Seuls de ta Sageſſe profonde
Ils s'ouvrent les threfors ſacrez.
Affranchis de tout ſoin frivole ,
Ils méditent ſur ta Parole ,
Dans leur étude ſatisfaits ;
L'Impie en vain brulé d'envie
Tâche de noircir une vie
Qui lui reproche ſes forfaits.

Dieu confondra les impoſtures
Du lâche Calomniateur ,
De tous ceux dont les mains ſont pures
Il eſt le zélé Proteſteur.
Courrons ſans crainte dans ſa voye ;
Nous ne ſerons jamais la proye
De nos ſuperbes ennemis ;
Bientôt nous verrons ſa juſtice
Faire éclater par leur ſuplice
Les ſecours qu'il nous a promis.

J'ai vû le triomphe du crime ,
J'ai vû le Méchant exalté
Audeffus du cédre sublime
Elever son front détesté ;
Tout trembloit sous sa fière audace ;
Je suis revenu sur ma trace ,
Je le cherchois ; il n'étoit plus ;
Toute sa puissance engloutie ,
Sa place même anéantie
Frustrait mes regards superflus.

Juste , voici l'heureux présage
Des Biens dont Dieu te comblera ,
Quand vers l'immortel heritage
Ton Ame un jour s'envolera.
En cette vie il te protège
Contre le Pécheur qui t'assiége ;
Et montre à sa malignité ,
Que du Fidèle invulnérable
La Vertu pauvre est préférable
Aux Thresors de l'iniquité.



PSEAUME XXXVIII.

Dixi custodiam vias meas.

David calomnié , se console par sa patience , par le dégoût de la Terre que ses adversitez lui inspirent , & par des sentimens d'humilité & de pénitence

PARLEZ Esprits malins qui voulez me confondre ,

Aiguisez à l'envi contre moi tous vos traits
Semez vos vains discours , ma bouche pourra
répondre

Ne s'ouvrira jamais.

Jamais de vôtre haine imitant le langage
On ne me verra suivre une indigne transport
Je veux que d'un silence où la vertu m'engage
Vous admiriez l'effort.

Je pouvois dévoiler ma timide innocence ,
Confondre l'imposture , & venger la vertu ;
Mais aux mains du Seigneur remettant ma
défense ,

Toûjours je me suis tû.

Mes Rivaux peu touchés d'un silence modeste
Conspirent à l'envi pour aigrir mes douleurs ,
Leur orgueil en triomphe , & leur haine funeste
Se nourrit de mes pleurs.

Découvre moi Seigneur , le terme de ma vie ,
Ce moment formidable a pour moi des at-
traits ;

C'est alors , qu'à couvert des assauts de l'envie ,
Je goûterai la paix.

La vie est un passage , & toute sa durée ,
Aux yeux de l'Eternel paroît moins qu'un
instant ;

Des redoutables Roys la grandeur adorée
Est un souffle inconstant.

L'homme n'est qu'un fantôme, & passe comme
l'ombre ;

A peine de ses jours s'allume le flambeau,
Qu'il descend à regret dans la demeure sombre
D'un lugubre tombeau.

Cependant sans relâche il s'agite & s'empresse,
Rien ne peut contenter ses frivoles besoins ;
Le méprisable amas d'une fausse richesse
Occupe tous ses soins.

Pour des biens fugitifs, ô Ciel, que de fatigues !
A-t-il vû réussir ses pénibles efforts ?
Voici qu'un seul instant à des Enfans prodigues
Livre tous ses Thresors.

Heureux qui dans Dieu seul a mis son esperance
Qui dans ce lieu d'exil n'a vécu que pour lui,
Et qui de ces faux biens méprisa l'aparence,
Et l'inutile appui.

Esclave toutefois d'une foible nature
Je t'offense Seigneur, & j'en suis châtié ;

Qu'importe hélas ! par les maux, que tu veux que
j'endure ,

Mon crime être expié.

Aujourd'hui contre moi je sens ta main armée ;

Objet de ta vengeance , accablé de tes coups ;

Je me tais , & ma bouche à la plainte fermée

Respecte ton courroux.

Qu'on se livre ici bas à de folles allarmes ?

Ta colere, grand Dieu, doit seule nous troubler,

Et c'est pour la fléchir que devant toy mes larmes

Ne cessent de couler.

On ne goûte en ces lieux que des douceurs
amères ,

Le tranquille repos est loin de ces Climats ;

La véritable paix est la paix de nos Peres

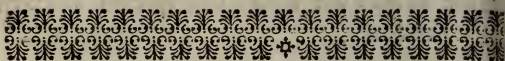
Dans la nuit du Trépas.

Epargne-moi Seigneur sur la fin de ma course ;

Donne quelque relâche à mon cœur agité :

Qu'au moins dans le Tombeau je trouve une
ressource

Au sein de ta bonté.



PSEAUME XLVII.

Magnus Dominus, & laudabilis nimis

Cantique d'allegresse en reconnoissance
d'une victoire.

LA Cité du Très-Haut, sa montagne sacrée
Annoncent sa grandeur en ces lieux adorés

Sur ce Mont soumis à sa Loy
Brille le Palais du grand Roy,
Sion, la gloire de la Terre

Renferme dans ses murs le Maître du Tonnerre
Devant eux les Méchans sont saisis de respect
Et les Audacieux tremblent à leur aspect.

Les Peuples secondant les ardeurs meurtrières
De leurs Potentats aveuglez
Avoient inondé nos frontières :

Israël gémissant dans ses murs ébranlez,
Imploroit de son Dieu le pouvoir secourable.

Quand tout à coup de nos rempars
Un bras puissant & formidable
A foudroyé leurs Etendars,
Et dissipé de toutes parts

De leurs vains escadrons le nombre redoutable.
Les Fidèles ont vû dans le sang & l'horreur
Ces Rivaux menaçans vaincus par la terreur,
Tous leurs Vaisseaux réduits en poudre,
Et leurs Chefs fugitifs expirans sous la foudre,
Payer les attentats d'une aveugle fureur.

Nous avons ouï, grand Dieu, ta Parole éternelle;
Et nous avons trouvé ta promesse fidèle;
Ce sont tes augustes sermens

Du bonheur de Sion qui sont les fondemens.
Nous mettons nôtre espoir en ta main paternelle
Aux pieds de tes sacrez Autels

Toûjours nous éprouvons tes secours immortels.

Tout nous parle ici bas de ce Dieu véritable,
Tout benit sa bonté de l'Aurore au Couchant;

Pour célébrer les dons de sa main équitable
L'Univers est lui-même un harmonieux chant.

Venez tous publier la gloire
Du Dieu qui devant lui fait marcher la victoire ;
Vous, filles de Juda, venez former des pas
Autour de la Montagne sainte ;
Faites retentir son enceinte
Du nom du Roy des Roys, qui regne en ces
climats.

Que vos ames libres & pures
Rendent hommage à sa grandeur ;
Qu'à jamais les Races futures
Imitent vôtre noble ardeur.

Peuples, l'objet de nos Cantiques
C'est le Très-Haut, c'est l'Eternel ;
Dont les largesses magnifiques
Se répandent sur Israël.

Et qui sur son amour réglant nos destinées,
Nous comblera de biens audelà des années.



PSEAUME XLVIII.

Audite hæc omnes gentes , &c.

Vaineté des grandeurs de la Terre.

QUE tout se taife , un Dieu m'inspire
 Les éternelles veritez ,
 Un Dieu me presse de redire
 Les Oracles qu'il m'a dictéz ;
 Rassemblez-vous , prêtez l'oreille ,
 Que le son de ma voix réveille
 Les Roys & les Peuples divers.
 Quel zèle , quel transport sublime !
 Que le feu sacré qui m'anime
 Puisse embraser tout l'Univers.

O la fatale incertitude ,
 Quand l'homme à son dernier moment
 Attendra plein d'inquiétude
 Son salaire ou son châtiment !
 C'est à cet instant redoutable
 Qu'aux pieds d'un Juge inexorable
 On verra le Pécheur trembler ,
 Et que des douleurs inutiles ,
 Que des vœux tardifs & steriles
 Ne serviront qu'à le troubler.

Vous de qui la folle arrogance
 A pour appui de vains Thresors ,
 Cette fastueuse Opulence
 Ne vous soutiendra plus alors ;
 Redevables à la justice
 De l'Eternel vengeur du vice
 Qui peut jamais vous acquiter ?
 Votre force n'est que foiblesse ,
 Votre grandeur , votre noblesse
 Ne viendront point vous racheter.
 Homme ,

Homme , connois ta destinée ?
Le Ciel t'accorde quelques jours ,
Et d'une vie infortunée
Ta mort prompte finit le cours.
Le lâche , comme l'intrépide ,
Le sage , ainsi que le stupide
Auront tous un semblable fort ;
Les Grands que le peuple révère ,
A leur tour , comme le vulgaire ,
Seront les jouïets de la Mort.

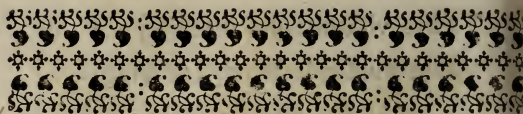
Vos heritages magnifiques
Peuvent-ils vous rendre si vains !
Echapez à vos droits antiques
Ils passeront en d'autres mains ;
Un Ingrat s'en rendra le maître ,
Quelque vil Etranger peut-être
Par vos richesses annobli.
Que vous reste-t-il à cette heure ?
Un sepulchre ; triste demeure ,
Où vous suit un profond oubli.

De la vanité qui l'enyvre
L'homme ne connoît point l'écueil,
Il va bientôt cesser de vivre ;
Et ne pense point au Cercueil.
Tout l'agite , tout le dissipe ;
De sa fin & de son principe
Il a perdu le souvenir ,
Il touche au moment de sa chute ,
Et tel qu'une insensible brute
Il ne prévoit point l'avenir.

Qu'un jour hélas ! ces Ames vaines
Seront en proie au repentir ,
Lorsqu'une éternité de peines
Chaque instant se fera sentir ?
Comme des troupeaux enfermées
Dans ces cavernes enflammées ,
Où regne une éternelle horreur ,
Qu'elles maudiront cette joye ,
Qui les rassura dans la voye
Où les guida leur folle erreur !

Tristes victimes des supplices ,
Voyez du fonds de vos cachots
Les Justes comblez de délices
Jouir d'un glorieux repos ;
Tandis que vôtre troupe impie
Vainement & sans fin expie
Les crimes ici bas commis ,
Voyez de loin cet heritage ,
Du Fidèle l'heureux partage ,
Qui , comme à lui , vous fut promis.

Heureux , Seigneur , qui de ta grace
A ressenti les traits vainqueurs ,
Pur à tes yeux , de ta menace
Il ne craindra point les rigueurs.
Quand un trépas doux & tranquille
Aura détruit le corps fragile
Dont il porte à regret les fers ,
Son Ame en ton sein enlevée
Par toi se verra préservée
Du vaste gouffre des Enfers.



PSEAUME XLIX.

Deus Deorum Dominus locutus est, &c.

Ce Pseaume represente le Seigneur comme un Juge, qui citant tous les hommes à son Tribunal, reproche son Peuple sa superstition, sa présomption, & son hypocrisie.

QUELLE est cette voix puissante ?
 Un Dieu parle, je l'entends ;
 Que la terre fremissante
 Rassemble ses Habitans.
 Le Dieu des Dieux va descendre ;
 Et les Mortels vont entendre
 Ses menaces, ses arrêts ;
 Par une pluye enflammée
 Sa fureur par tout semée
 Va nous percer de ses traits.

Ah ! voici le tems des larmes ,
Et le jour de la terreur ;
Tout l'Univers en allarmes
D'un Dieu pressent la fureur.
Mortels , coupables victimes ,
Mille témoins de vos crimes
Viennent servir son courroux ;
Tout vous déclare la guerre ,
Le Ciel , le Feu , l'Air , la Terre
Tout va s'armer contre vous.

Anges , d'un œil équitable
Cherchez parmi les Mortels ,
Ceux qui du Dieu véritable
Ont honoré les Autels ;
Séparez l'homme fidèle ,
Que l'Impie au cœur rebéle
S'en éloigne pour jamais ;
Hâtez vous , livrez son Ame
A cette immortelle Flâme ,
Digne prix de ses forfaits.

Aproche , Israël , aproche ,
C'est ton Dieu , qui va parler ;
Viens entendre le reproche ,
Dont sa voix va t'accabler.

„ Peuple esclave de tes vices ,
„ Crois-tu que tes sacrifices
„ Puissent fléchir ma rigueur ?
„ Faux honneurs , culte frivole ,
„ Tandis qu'une vaine Idole
„ Regne au milieu de ton cœur.

„ Je suis le souverain Maître ,
„ Cet Univers m'appartient ;
„ Sans moi rien ne pourroit être ,
„ Et par moi tout se maintient.
„ Que m'importe une Victime ?
„ Bois-je le sang qui l'anime ?
„ Tes offrandes sont à moi ;
„ Est-ce ainsi que l'on m'adore ?
„ Le vrai culte qui m'honore
„ Est l'innocence , & la Foy.

„ O vous , qui de ma parole
„ Vantez l'Oracle sacré ,
„ Qui d'une esperance folle
„ Avez l'esprit enyvré ,
„ Est-ce ma Loy qui vous touche ,
„ Quand vôtre profane bouche
„ En célèbre l'équité ;
„ Quand vos cœurs pleins d'artifice
„ Opposent à ma justice
„ L'éloge de ma bonté ?

„ Loin des routes salutaires
„ Mon Peuple s'est égaré ;
„ Aux infames adultères
„ Son lâche cœur s'est livré.
„ Pour arrêter l'imposture ,
„ La vengeance , le parjure ,
„ Le sang a perdu sa voix ;
„ Le frere est au frere en bute ,
„ Il faut mettre à leur dispute
„ Le frein scandaleux des Loix.

„ J'ai vû regner à la place
 „ De la modeste vertu
 „ L'orgueil , la fourbe , l'audace ;
 „ Et toûjours je me suis tû ;
 „ Mais malgré ce long silence ,
 „ Sçachez qu'à ma vigilance
 „ Rien n'a pû se dérober ,
 „ Que sans espoir , sans refuge ,
 „ Entre les mains d'un Dieu Juge
 „ Le Coupable va tomber.

„ Ignoriez vous ma sagesse ,
 „ Ma grandeur , ma sainteté ,
 „ Et de ma main vengeresse
 „ Le pouvoir illimité ?
 „ Vos préjuges chimériques
 „ A vos jugemens iniques
 „ Ont-ils mesuré le mien ?
 „ Pensiez-vous que de vos crimes ;
 „ Et de vos lâches maximes
 „ Mon bras seroit le soutien ?

Vous , que le Seigneur menace
Prévenez ses jugemens ;
Il s'apaise , il vous fait grace ,
Et suspend ses châtimens.
Que jamais le tems n'altère
Cette crainte salutaire ,
Dont il vient de vous glacer ;
Donnez à la Pénitence
Les jours que sa patience
Daigne encore vous laisser.





P S E A U M E L.

*Miserere mei Deus secundum magnam
misericordiam tuam.*

David prie Dieu de lui pardonner l'adultère & l'homicide qu'il a commis

O DIEU dont les bontez égalent la puissance
Et qui punis bien moins le Pécheur, que
l'offense,

Jette sur ce Coupable un regard amoureux ;
Et d'un rayon d'espoir console un Malheureux
Lave, lave mon crime, arrache moi des larmes
Que des pleurs, des sanglots dissipent mes
allarmes ;

Je vois de mon Pêché l'énorme profondeur
A toute heure, en tous lieux sa honteuse laideur
Me suit, me redemande une triste Victime,
Que vient de s'immoler ma flâme illégitime
J'osai briser le joug de tes divines Loix ;

Judge moi , punis moi , seul Arbitre des Roys.
Quand le premier Mortel eût trahi la nature ,
Le sang qu'il nous transmit fut une source
Impure ,
Elle infecta nos cœurs , & souilla nos esprits :
Le jour que j'ai reçu , je ne l'ai qu'à ce prix.
Non , que j'ose imputer mon amour meurtriere
Au seul moment fatal où je vis la lumiere ;
En dépit de l'erreur , ta sainte Verité
Se fit toujours sentir à mon cœur agité ;
Tu m'ouvris les thresors de ta haute sagesse ,
Et je te dois encor ce remords qui me presse.
Prends l'Hyssope , & qu'un Sang versé sur ce
Pécheur
Le fasse de la neige égaler la blancheur !
Fais renaître en mon cœur son allegresse éteinte
Et de mes os glacez bannis l'affreuse crainte.
Mais déjà je me livre à des desirs flatteurs ,
Quand je ne dois songer qu'à répandre des
pleurs.
Ne regarde , Pécheur , que l'affreux précipice

Où vient de te plonger ton aveugle injustice,
Et toi daigne, Seigneur, en détourner les yeux,
Ou ne vois mon péché, que pour le guérir
mieux ;

Que ta main me redonne un cœur pur & fidèle,
Un cœur où ton amour toujours se renouvelle ;
Ne me rejette point du rang de tes Elûs ;
Rends-moi ton esprit saint, pour ne le perdre
plus.

Que, mes jours désormais coulant dans l'in-
nocence,

Je goûte les vrais biens d'une douce esperance,
Peut-être humilié sous le poids de tes coups
Je rendrai de mon sort le superbe jaloux ;
Touché de ma douleur, il courra dans ta voye,
Et meslera ses pleurs aux transports de sa joye.
Dieu qui me cherissois, quand tu m'as con-
damné,

Délivre moi d'un Sang justement mutiné ;
Fais taire cette voix qui vient troubler ma vie,
Qui reproche à mes feux celle qu'ils ont ravie.
vie.

Toi

Toi, qui seul peus former de dignes nourissons,
 Dans l'art de te louer, donne moi des leçons ;
 Inspire moi, Seigneur, les chants les plus su-
 blimes.

Ah ! si tu le voulois, mille & mille victimes
 Expîroient tous les jours mon forfait odieux ;
 Mais une Ame contrite est plus chère à tes yeux,
 Un Cœur humilié vaut mieux qu'un sacrifice,
 Et le sang des Taureaux te trouve moins pro-
 pice.

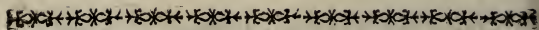
Ne vange point mon crime, ô Dieu, sur ta Cité,
 Qu'en ses murs relevez mon Peuple redouté
 De ses fiers ennemis toujours brave l'envie.
 Toujours de mille vœux une offrande suivie
 Aura t'unir à nous par des nœuds immortels,
 Et le sang coulera sur tes sacrez Autels.

**

35

9

H



P S E A U M E L I.

Quid gloriaris in malitiâ tuâ , &c.

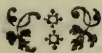
Contre un Calomniateur puissant.

VAINEMENT tu te glorifies
 Dans ta puissante iniquité ,
 Rival cruel , qui sacrifies
 Le Juste à ta malignité
 Méchant , ta langue impitoyable
 Est comme un glaive entre tes mains ,
 Qui de son tranchant redoutable
 Porte par tout des coups certains.

Le Ciel témoin de ton audace
 Est prest d'en arrêter le cours ;
 Un Dieu juste éteindra ta Race ,
 Et bornera tes heureux jours.
 Victime de ton injustice
 Le Fidèle verra ton sort ,
 Et se repaîtra du suplice ,
 Que t'avoit réservé la Mort.

Voilà , dira-t-il , plein de joye ,
Celui qui cauſoit mon effroy ,
Et qui dans ſa coupable voye
Ne marcha point ſelon la Loy ;
Aveugle en ſa folle ſageſſe
Il vécut ſeulement pour lui ,
Et ſon Pouvoir & ſa Richelſſe
Lui parurent un ferme appui.

Du Méchant la haine ſtérile
Ne troublera plus mon bonheur :
Je ſuis un Olivier fertile
Au milieu du champ du Seigneur
O Dieu , qui fais mon eſperance
Je louerai ton Nom à jamais ,
Et je vanterai ta puiffance
Par l'éloge de tes bienfaits.





PSEAUME LVII.

Si verè utique justitiam loquimini, &c

Contre les Hypocrites.

Vous, qui de l'austere sagesse
 Aux yeux des hommes revêtus
 Osez à l'humaine foiblesse
 Tracer le chemin des Vertus ;
 Ennemis imposteurs du Vice,
 Vous vantez par tout la justice,
 Et vous n'en avez que la voix ;
 La Passion qui vous entraîne
 L'Orgueil, la Vengeance, la Haine
 Sont en secret vos seules Loix.

L'Hypocrite dans son enfance
N'eut point les traits de la candeur ;
L'obscur Mensonge à sa naissance
Lui mit un voile sur le cœur.
Formé des mains de l'Imposture ,
Sur l'Innocence la plus pure
Il verse avec art son poison ,
Et ses intrigues ténébreuses
Sous des caresses dangereuses
Envelopent la trahison.

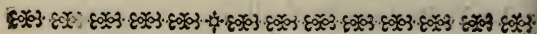
En vain la Raison le rapelle
Aux douces loix de l'équité ,
Il offre un cœur dur & rebelle
Aux conseils de la Vérité ;
Il hait la voix qui le réveille ,
Et toujours lui fermant l'oreille ,
Il est plus sourd que le Serpent ,
Qui se deffend avec adresse
De l'harmonie enchanteresse
Du piège flatteur, qu'on lui tend.

Malgré leurs rages enflammées ,
 Dieu va de son bras tout-puissant
 Briser ces dents envenimées
 Qui déchirèrent l'Innocent.
 Ils feront ces Mortels infames ;
 Comme la cire dans les flâmes
 Qui bouillonne & s'évanouit ,
 Ou tels qu'au pied d'un Roc sublime
 Les Torrens courent dans l'abîme
 Se précipiter à grand bruit.

Les Méchans ont fui la lumière ;
 Le Soleil s'éteindra pour eux ,
 Et de leur ardeur meurtriére
 Périront ses projets affreux.
 Nous verrons leur troupe frappée ,
 Avant que de leur vaine épée
 Le sein du Juste soit percé ,
 Et dans la fleur de leurs années ,
 De leurs criminelles journées
 Le bonheur fatal éclipfé.

Le Juste verra le suplice
 Du Crime à ses pieds abatu,
 Son cœur détestant la malice
 S'applaudira de sa vertu.
 Il rira de la vaine audace :
 Et de l'impuissante menace,
 Dont l'épouventa le Pécheur ;
 Et dira : toujourns l'innocence
 Trouve à la fin sa récompense,
 Et toujourns le Crime un Vangeur.





PSEAUME LXII.

Deus Deus meus ad te de luce vigilo &c.

David retiré dans un desert expose à Dieu ses sentimens d'amour, & d'esperance.

DÉs que l'Astre du jour entre dans sa carrière ,

Vous entendez, Seigneur, mon ardente prière,

Sans cesse je languis de vos dons alteré ;

Des célestes douceurs quand serai-je enyvré ?

Loin de vous, ô mon Dieu, mon cœur est plus stérile

Que les sables brulans d'un desert infertile.

M'adresserai-je alors à de foibles Mortels !

A vous seul j'ai recours au pied de vos Autels.

Montrez en ma faveur quelle est vôtre puissance,

Répandez dans mon ame une sainte abondance ;

Je ne demande point par de prophanes vœux

Une suite de jours fortunéz & nombreux ,

Mon cœur de tous les biens n'aimant que vôtre
Grace ,
Préfère aux vains plaisirs sa douceur efficace ,
Que je puisse nourri de mets si précieux
Médaigner les Objets d'un cœur ambitieux ;
Adorer vos grandeurs au lever de l'Aurore ,
Et, lorsque tout se tait, les exalter encore :
Mes sens d'un vain pouvoir foiblement ébloüis,
De vôtre seul apui, mon Dieu, sont rejouïs.
En vain mille ennemis en veulent à ma vie ;
Le Ciel les percera des traits de leur envie ;
Et le Glaive vangeur par de justes retours
De ces fiers Assassins terminera les jours.
Leur corps pâle & sanglant, privé de sépulture,
Des animaux cruels deviendra la pâture,
Et leur Ame coupable en de sombres prisons
Expîra pour jamais ses lâches trahisons.
Mon Peuple en ce moment ravi de leur suplice,
Du Seigneur avec moi benira la justice.





PSEAUME LXVII.

Exurgat Deus, & dissipentur, &c.

Ce Pseaume, qui est l'écuëil des Interprètes, est, selon le P. Hardoüin *, le Cantique que chanterent les Israélites, quand l'Arche fut transportée de Cariathiarim à Jérusalem.

QUE sur les races infidélles
 Le Tout-Puissant leve son bras
 Qu'il aprenne aux Peuples rebelles
 Quel est le destin des ingrats.

Déjà le courroux qui l'anime
 Seme le trouble & la terreur :
 Cherchez, Méchans, un sombre abîme
 Qui vous dérobe à sa fureur.

* V. Harduini Opuscula Amstelodami.
 Et le Journal de Paris 1707.

Fuyez , ainsi que la fumée ,
Qu'emporte le rapide vent ;
Ou tels qu'une cire enflammée
A l'aspect d'un brasier ardent.

Mais , tandis qu'aux remords en proye
Vous fuyez devant l'Eternel ,
Les douceurs d'une sainte joye
Se répandent dans Israël.

L'Arche enfin dans nôtre Contrée
Revient des Climats du Couchant ;
Célébrons son heureuse entrée ,
Formons ensemble un nouveau chant.

C'est d'un Dieu la demeure sainte ,
C'est le sacré conseil des Roys ,
Là du Peuple il entend la plainte
Et lui dicte ses sages Loix.

Il y console l'innocence ,
 Du Pauvre il y calme l'ennui ,
 La Veuve y trouve sa défense ,
 Et l'Orphelin son ferme appui.

Tel que son redoutable Foudre
 Consomme les vastes Citez ,
 L'Arche sainte a réduit en poudre
 * Un Dieu tremblant à ses côtez.

L'Arche nous guide à la victoire ;
 Le courage naît sous ses pas :
 Elle est le gage de la Gloire
 Qui couronnera nos Combats.

O que nos Campagnes fleuries
 Vont récompenser nos travaux ,
 Et que nos fertiles Preries
 Seront couvertes de Troupeaux.

De la Colombe douce image ,
Triste Sion , sèche tes pleurs ;
L'or & l'argent sur ton plumage
Vont peindre leurs riches couleurs.

Déjà ta Montagne féconde ,
De l'Arche éprouvant le retour ;
Entre tous les pays du monde
Devient le plus heureux séjour.

Vois ton Seigneur comblé de gloire ;
Que son Char embellit ces lieux !
Que la pompe de sa victoire
Ravit nos cœurs , charme nos yeux !

Quelle foule au vrai Dieu soumit.
Fait au loin retentir ses cris
Tel autrefois le vit Moïse
Environné de mille esprits.

Dans les fléaux de sa colere
Le Philistin l'a révééré ;
Heureux , si d'un cœur plus sincère
L'insensé l'avoit adoré !

Son vain orgueil , sans qu'il se rende ,
Reconnoît son puissant Vainqueur ,
Et croit par une indigne offrande
Qu'il en fléchira la rigueur.

Ce Peuple à longue chévelure ,
Qui dans ses Dieux met son espoir ,
D'un Dieu Maître de la Nature
Sentira bientôt le pouvoir.

Bientôt leurs têtes écrasées
Vengeront le Ciel insulté ,
Leurs Murailles seront rasées ,
On doutera s'ils ont été.

Jadis d'un Peuple plein d'audace
Le Très-Haut menaça l'orgueil ;
J'en éteindrai, dit-il la Race,
Et la Mer fera son cercueil.

Tremble aujourd'hui, Peuple infidèle ;
Tes crimes un jour expiez,
Feront couler ton sang rebelle,
Et de ses flots teindront nos pieds :

Ce même Dieu, ce Dieu terrible
Assis sur l'Arche vient à nous :
O qu'il est doux, qu'il est paisible !
Ne craignons rien de son courroux.

Témoins de son auguste marche,
Nous la célébrerons toujours,
Les Fidèles autour de l'Arche
S'assembloient au bruit des tambours.

Nos Tribus, où des douze Frères
Coule encore le noble Sang,
Vives images de leurs Peres,
Dans leur marche en suivoient le rang.

Grand Dieu, par un pompeux spectacle
Vous avez scû nous enchanter,
Que du sein de ce Tabernacle
Vôtre pouvoir puisse éclater.

A ces Divinitez indignes
Des Humains ravissez l'encens ;
Que les Roys frapez de vos signes
Détestent leurs Dieux impuissans.

En vain les suppôts des Idoles
Aux pieds d'un sacrilège Autel
Par mille promesses frivoles
Ont voulu conduire Israël.

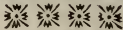
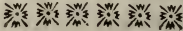
Le faux zèle de l'Idolâtre
N'a pû séduire nos esprits ;
Et ces Dieux de boüe , & de plâtre
Pour encens ont eu nos mépris.

Peuple insensé , de sa justice
Craignez les sanglantes fureurs ;
Prévenez le juste suplice
Qu'il destine aux folles erreurs.

Brisez tous ces Dieux méprisables
Dont vôtre caprice est l'Auteur ,
Osez , en dépit de vos fables ,
Adorer vôtre Créateur.

Les Cieux qui roulent sur nos têtes
Réglent leur course sur ses Loix ;
Les Nuages & les Tempêtes
Ne reconnoissent que sa voix.

Mortels c'est le Dieu véritable ;
Heureux qui suit son étendart ;
Son Sanctuaire redoutable
Est un invincible rempart.





PSEAUME LXXI.

Deus judicium tuum Regi da, &c.

Ce Pseaume regarde Salomon, & est une leçon pour tous les Princes, dont David exprime ici les devoirs.

SI ta sagesse profonde
Doit présider, Seigneur, aux jugemens d'un
Roy,
Répands de tes conseils la lumière féconde
Et sur mon fils & sur moy.

Qu'un jour sur son Throne augusté
La prudente équité soit assise avec lui;
Que du Pauvre, qu'opprime une Puissance
injuste,
Sa Couronne soit l'apui.

Que ses fidèles compagnes ,
 La Justice & la Paix rendent son regne heureux,
 Que ses Peuples charmez sur les hautes mon-
 tagnes
 Offrent pour lui mille vœux.

Le Pupile en assurance
 Sous lui ne craindra point l'avidè Usurpateur ,
 Ses regards clairvoians confondront l'espérance
 Du ténébreux Imposteur.

Sa mémoire révéree
 De ses hautes vertus sera le monument ;
 Sa gloire égalera l'éclat & la durée
 Des flambeaux du Firmament.

Sa présence désirable
 Aux Peuples constamment à son Throne at-
 tachez ,
 Sera-ce qu'en nos champs une pluye agréable
 Est aux lépics dessechez.

De ses soins toujourn utiles

Une éternelle Paix fera l'aimable fruit ,
Et bientôt renâtra dans le sein de nos Villes
L'Abondance qui la suit.

La redoutable étendue

De son puissant Empire ira jusqu'aux deux
Mers ,
Il verra de son Nom la gloire répandue
Occuper tout l'Univers.

Par des presens magnifiques

Les Peuples viendront rendre hommage à ses
vertus ,
A ses pieds il verra les Roys , les Républiques
Et ses Rivaux abatus.

Ils diront ; voilà le sage ;

L'équitable , le grand , le magnifique Roy ;
Par ses Loix l'indigent n'est plus sous l'esclavage
Du Méchant glacé d'effroy.

Les soupirs de l'Ame pure
 Pénètrent jusqu'au fonds de son cœur attendri
 Et l'Innocent en bute aux traits de l'Impostur
 Ne peut en être flétri.

D'une paisible vieillesse
 Il comptera les jours sérains, & précieux;
 On vantera l'éclat, le calme, la richesse
 De son Regne glorieux.

Contre la terreur des Guerres
 Les Peuples rassurez descendront sur ces bords
 L'Arabe, & l'Indien pour lui creusant leurs
 terres,
 Lui cederont leurs Thresors.

Comme le Liban sublime
 De ses Cédres fameux élève les rameaux,
 Ainsi jusques au Ciel de ce Roy magnanime
 S'éleveront les travaux.

Alors nos Villes superbes
peine contiendront leurs nombreux Ha-
bitans ,
se multipliront comme les jeunes herbes
Qui renaissent au Printems.

Qu'il vive dans tous les âges :
vous , qui verrez un jour son Regne paternel ;
rendez grace au Très-Haut , les bons Roys sont
des gages
De son amour éternel.

Fais encore d'autres Miracles ,
seigneur , daigne éclairer les aveugles Mortels ,
Et que tout l'Univers soumis à tes Oracles
Pour toi seul ait des Autels.





PSEAUME LXXII.

Quam bonus Israël Deus, &c.

Ce Pseaume est une Apologie de la Providence au sujet de la prospérité des Méchans, & des afflictions qui arrivent aux Justes. Le Prophète paroît ébranlé, puis éclairé d'enhaut; il développe ce mystere.

DIEU protège le Fidèle
 Dont le cœur chérit sa Loy,
 Et toutefois je chancelle :
 Quel doute ébranle ma foy ?
 Ah, Seigneur, vôtre Justice
 Laisse triompher le Vice ;
 Il est d'heureux scelerats,
 Qu'environne l'Abondance,
 Et dont vôtre Providence
 Aime à faire des ingrats.

La mort

La mort en vain les menace ,
Leur haute prospérité
A leur orgueilleuse audace
Promet l'immortalité ;
Quel est donc leur privilège ?
La douleur qui nous assiege
Semble respecter leurs jours ;
Sont-ce des Dieux , ou des Hommes ,
Et s'ils sont ce que nous sommes ,
Seront-ils heureux toujours ?

Fiers de leurs vaines richesses ,
Ils bravent le Créateur ,
Et reçoivent ses largesses
Sans en adorer l'Auteur ;
Leur impudence fait gloire
De l'action la plus noire ,
Et des plus honteux plaisirs ;
Tout leur semble légitime ,
Et tout devient la victime
De leurs injustes desirs.

L'aveugle Libertinage
Pere de l'Impieté
De son odieuse image
Marque leur front détesté ;
La passion obstinée
Met dans leur bouche effrénée
Un langage furieux ;
Ils en infectent la terre ,
Et sans craindre le Tonnerre
Ils osent braver les Cieux.

Le Dieu saint & véritable ,
Dit le Fidèle abatu ,
Voit-il d'un œil équitable
Et le Vice & la Vertu ?
S'il sçait lire au fonds des ames ,
Pourquoi des hommes infames
Recueillent-ils sa faveur ?
C'est donc sans fruit qu'on l'adore ,
Et le Juste qui l'implore ,
L'apelle en vain son Sauveur.

Seigneur , ta haute sagesse ,
Ainsi confond nôtre esprit ;
Dans une aveugle tristesse
Souvent moi-même j'ai dit :
Fidèle dans ma souffrance ,
Soumis dans mon indigence
En vain j'imite les Saints ,
Si le Ciel inexorable
Me laisse plus miserable
Que le reste des Humains.

Mais , grand Dieu , quelle pensée ?
Quels ingrats Murmurateurs
Font une secte insensée
De tous vos Adorateurs ?
Leur destin est un Mystère
Que vôtre sagesse austère
Cache à nos yeux indiscrets ;
La fidèle Patience
Seule donne la science
De vos augustes secrets.

Pécheurs , vôtre vaine pompe
Peut-elle nous imposer ?
C'est vous même qu'elle trompe ;
Cessez de nous abuser.

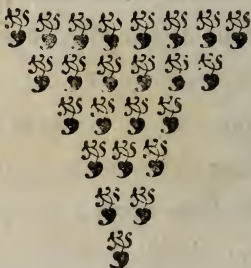
Vos grandeurs ébloüissantes,
Vos Familles florissantes
Sont des pièges dangereux ;
C'est Dieu , qui dans sa colére
Par un chatiment sévère
Vous rend ici bas heureux.

Quelle effroyable tempête
A soudain frappé mes yeux ?
La foudre écrase la tête
De tous ces terrestres Dieux.
Leur gloire , fruit du Mensonge ,
S'évanouit comme un songe ;
Le feu les ensevelit ,
Et dans cet affreux supplice ,
De la suprême Justice
L'ordre éternel s'accomplit.

O soupirs, ô plainte folle,
Nez d'un injuste courroux !
Comment d'un bonheur frivole
Suis-je devenu jaloux ?
Une infidèle ignorance
Combattant mon esperance
Séduisit mon foible cœur ;
Mais, Seigneur, malgré ma plainte ;
Je conservois vôtre crainte
Au milieu de mon erreur.

Venez, sagesse éternelle,
Dans vos sentiers m'éclairer,
Et contre un doute rebelle
A jamais me rassurer,
Quand une Image brillante
A mon ame chancelante
Offrira ses faux appas,
Que vôtre clarté propice
D'un dangereux précipice
Daigne garantir mes pas.

O doux charme de mon ame ,
 O digne objet de mes vers ,
 Pénétré de vôtre flâme
 Je dédaigne l'Univers ;
 Dans l'éternel Heritage
 Quand ferez-vous mon partage ?
 L'esper seul peut me calmer ;
 Mon cœur nuit & jour soupire ,
 Heureux , hélas , si j'expire ,
 A force de vous aimer !



PSEAUME LXXV.

Notus in Judæa Deus, &c.

Actions de graces pour une Victoire.

TANDIS que sans rougir, tant d'aveugles
mortels

Au Dieu qui les forma, refusent des Autels ;

Et que déïlant une muette image ,

A l'œuvre de leurs mains ils offrent leur hom-
mage ,

Cet Estre souverain des Gentils ignoré

Dans l'heureuse Judée est craint & révééré ;

Et present en tous lieux par sa vaste puissance ;

C'est là que ses bontez font sentir sa presence.

Si de nos ennemis nous bravons les complots ,

C'est ce Dieu dont la main brise leurs javelots ,

Dont le foudre terrible, & prompt à nous dé-
fendre ,

Réduit en un instant leurs boucliers en cendre ;

Dont le bras dissipant leurs bataillons épais
Fait goûter à son peuple une tranquille paix.
En vain dans nos Climats ils portèrent la guerre,
La frayeur les saisit au bruit de son Tonnerre.
Tel qu'un homme enrichi dans les bras du
sommeil,

Dont l'or s'évanouït à son triste reveil,
Leurs stériles projets, leurs entreprises vaines
Ont confondu l'espoir de leurs ames hautaines.
Ils couvroient nos sillons de Chevaux & de
Chars,

Déjà leur vaine idée attaquoit nos remparts,
Et leur fureur avide au milieu des allarmes
Se faisoit follement un plaisir de nos larmes.
Mais Dieu parle, & soudain le trouble & la
terreur

Qu'ils semoient en tous lieux, s'emparent de
leur cœur ;

Car quelle audace, ô Ciel, quelle puissante armée
Peut soutenir d'un Dieu la colere enflammée ?
Devant eux tout trembla : la Judée en frémit,
Et vôtre seule voix, ô Dieu, la raffermir,

Le péril d'Israël reveilla vôte zèle,
Et vous cûtes pitié de ce peuple fidèle.
Quelle grace! ô mon Dieu, que dans tout l'avenir
D'un si rare bienfait vive le souvenir;
Que l'on dise par tout; c'est le Dieu des batailles
Qui défend les Citez, on détruit leurs mu-
railles;
Célébrons à jamais ce jour cet heureux jour,
Dù ce Dieu signala son bras & son amour.
Comme on voit le Nocher échapé du naufrage
Être fidèle aux vœux formez pendant l'orage;
Du Sauveur d'Israël entourons les Autels;
Unissons nous à lui par des nœuds immortels;
Benissons cette main, dont le pouvoir suprême
Sur la tête des Roys soutient le Diadème,
Et qui des Nations vengeant les attentats
Aveugle en sa fureur l'esprit des Potentats.





PSEAUME LXXXI.

Deus stetit in Synagoga Deorum.

Contre les Juges corrompus , & contre
tous les Grands qui abusent de leur
autorité.

LE Dieu qui lance le Tonnerre ;
L'Arbitre du bien & du mal ,
Pour juger les Dieux de la terre ,
S'est assis sur leur Tribunal.
Il a vû leur fausse balance
Ne pancher qu'à l'iniquité ,
Et le credit & l'opulence
Enchaîner leur autorité.

Du Pauvre , & du triste Pupile
Ils devoient être le suport ,
Chez'eux on cherchoit un azile
Contre l'injustice du sort ;
De l'innocence qu'on opprime
Ils avoient à venger les droits ,
Et des hommes voïez au crime
A rompre les pieges adroits.

O Ciel , dans quelle route oblique
Egarent-ils la verité !
Quelle perfide politique
Leur fait combattre l'équité ?
Par eux la pénible indigence
Gémit sous un plus lourd fardeau ,
Et pour ne point voir l'innocence ,
Leurs yeux se couvrent d'un bandeau.
Tremblez , funestes Dieux du monde ,
Le Dieu suprême va parler ,
Voyez le Ciel , la Terre & l'Onde
A sa parole s'ébranler.

„ Souverains Maîtres du vulgaire
 „ Serez-vous maîtres du trépas,
 „ Et vôtre force imaginaire
 „ Résistera-t-elle à mon bras ?

 „ Ce bras , la terreur des Provinces ,
 „ L'écueil fatal des grands projets ,
 „ Qui tout à coup réduit les Princes
 „ Au rang de leurs humbles sujets ;
 „ Mourez , leur dis-je , Dieux frivoles ,
 „ Comme le reste des Mortels ,
 „ Et soudain ces vaines Idoles
 „ Se renversent sur leurs Autels.

Levez vous , ô Dieu de Justice ,
 Allumez vos feux dévorans ,
 Qu'au plutôt un juste supplice
 Nous venge de tous nos Tyrans ,
 Israël est vôtre heritage ,
 Qu'il trouve en vous son défenseur ,
 Et qu'il ne soit plus le partage
 De l'impitoyable Oppresseur.

PSEAUME

PSEAUME LXXXIII.

Quam dilecta Tabernacula tua, &c.

David chassé de Jérusalem, desire de revoir le Tabernacle, figure du Paradis.

SEJOUR délicieux, demeures fortunées,
Où le Très-Haut suivi d'une immortelle
Cour

Des timides humains règle les destinées
Vous serez à jamais l'objet de mon amour.

Une beauté toujours ancienne & nouvelle,
Le charme des esprits par la grace éclairez
Allume dans mon cœur le feu du plus beau zèle,
Dù les mortels ici puissent être livrez.

A mes desirs, Seigneur, ma force enfin succombe,
Que je trouve dans vous un remède à mes maux,
Ainsi que dans son nid la fidèle Colombe
Goûte avec ses petits un tranquille repos.

Heureux qui plein de foy peut briser les obstacle
 Que formèrent les sens entre le Ciel & nous
 Et qui suivant l'Agneau dans les saints Taber
 nacles

Peut y prêter l'oreille aux accens les plus doux

Heureux qui dans l'exil, de sa chère Patrie
 N'a pas éteint en soy le sacré souvenir,
 Qui regarde le Ciel & sans cesse le prie
 De hâter le moment qui doit l'y réunir!

Un si noble desir, un transport si sublime
 Attire encor sur lui les célestes secours,
 Aux saintes actions sa grande ame s'anime,
 Et c'est par ses vertus que l'on compte ses jours

Quand il aura fini sa pénible carrière,
 De ses pieux travaux un Dieu sera le prix,
 Devant ce Dieu puissant sont moins que la
 poussière

Les Dieux dont le Gentil est follement épris

recevez moi , Seigneur , dans le séjour céleste ,
 de mon crime oubliez l'horreur qui me saisit ,
 ne voyez point en moi le mal que je déteste ,
 ne regardez qu'un Roy que vôtre main choisît.

O fortunés momens , où terminant ma course
 j'entrerais dans les Cieux par vous justifié ,
 où je contemplerai dans sa première source
 le vrai chez les humains toujours falsifié.

Hélas ! un jour passé dans ces demeures saintes
 vaut mieux , que mille jours écoulez ici bas ,
 les Palais des pécheurs & leurs vastes enceintes
 cedent au dernier lieu de ces heureux climats.

O Dieu mon seul apui, c'est en vous que j'espère,
 la bonté , la douceur plut toujours à vos yeux,
 les Mortels , dont le cœur est droit , simple ,
 sincère ,

de vôtre verité jouïront dans les Cieux.



PSEAUME LXXXVII.

Domine Deus salutis meae, &c.

Sentimens de David dans une extrême affliction.

O DIEU que sans cesse j'appelle,
 Daignez prendre soin de mes jours,
 Seigneur dans ma crainte mortelle
 C'est à vous seul que j'ai recours.
 Toujours mon ame est menacée,
 Toujours la Mort pâle & glacée
 M'environne de ses terreurs ;
 Les enfers entrouvrant leur gouffre,
 De leurs lacs de flame & de souffre
 M'offrent sans cesse les horreurs.

Je répands d'inutiles larmes ,
Je pousse des cris superflus ,
Dans mes éternelles allarmes
Je languis & n'espere plus ;
On va bientôt me mettre au nombre
De ceux , que la mort de son ombre
A pour jamais enveloppez ;
Ensevelis dans le silence ,
Les soins de vôtre providence ,
Seigneur , n'en sont plus occupez.

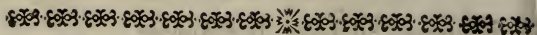
Comme un captif sans esperance
Au fonds d'un cachot ténébreux ,
Quoi jamais de ma délivrance
Ne verrai-je le jour heureux ?
Vous même , ô Dieu , mon seul refuge.
Tel qu'un impitoyable Jugé
Vous exercez vôtre courroux ;
Je vois sur mon ame effraïée
Vôtre vengeance déployée
Lui porter les plus rudes coups.

Amis , qui pouvez de ma peine
Adoucir le funeste poids ,
Quelle politique inhumaine
Bouche vôtre oreille à ma voix.
Tout demande que je périssè ,
Tout favorisè l'injustice ,
Tout aplaudit à mon malheur ;
Mes yeux à cette triste image
Se couvrent d'un sombre nuage ,
Et je succombe à ma douleur.

Déjà la clarté m'est ravie ,
Je descends dans le noir tombeau ;
Quelle main pourra de ma vie
Rallumer un jour le flambeau ?
Helas ! dans cette nuit funébre
Cette bouche qui vous célèbre ,
Grand Dieu , se ferme pour jamais ;
Inutile pour vôtre gloire
Je ne pourrai tracer l'histoire
De vos mémorables bienfaits.

Seigneur, au lever de l'Aurore
Entendez mes lugubres cris,
Et que le secours que j'implore
De mes vœux soit enfin le prix;
Mais peu touché de ma prière
A ne plus voir vôtre lumière
Vous condamnez mes tristes yeux,
Vous oubliez vôtre clemence
Et je suis de vôtre vengeance
Devenu l'objet odieux.

Malheureux ! dès ma tendre enfance
Dans la douleur je me suis plongé,
L'ennuy, la crainte, l'indigence,
Et tous les maux m'ont assiégré.
Mon ame fermée à la joye,
A ses frayeurs toujours en proye
Nourrit un éternel souci;
Toujours le peril m'environne,
Et ce front ceint d'une couronne,
Ne s'est point encor éclairci.



PSEAUME XCV.

Deus ultionum Dominus, &c.

Consolation pour les Justes persécutés
par les Méchans.

LE Seigneur d'Israël est le Dieu des ven-
gences,

C'est lui qui sur l'orgueil des superbes Puissances
A déployé son bras.

Qu'il se lève, qu'il vienne encore juger la Terre,
Et des audacieux qui nous livrent la guerre
Punir les attentats.

Jusqu'à quand verra-t-on ces ames criminelles
Fouler aux pieds, grand Dieu, de tes Loix
éternelles

L'auguste sainteté ?

Comment ces insensés triomphans dans le vice
Osent-ils se parer aux yeux de ta justice
De leur iniquité ?

ar eux ton Peuple saint voit sa gloire flétrie ;
e Juste voit gémir sa fidèle Patrie
Sous leurs oppressions.

s ont dit : dépouillons la Veuve & le Pupille ;
e Dieu , dont on se forme une crainte stérile
Voit-il nos actions ?

écheurs , que la raison vous frappe & vous
réveille ;

Quoi donc le Créateur , qui forma vôtre oreille
Est sourd à vôtre voix ?

t celui qui fit l'œil , & le jour qui l'éclaire
Ne pourra voir , aveugle au sein de la lumière ,
Le mépris de ses Loix.

C'est sa vive clarté qui nous fait tout connoître :
ans ses divins rayons rien ne pourroit paroître
A nôtre œil ténébreux.

si par lui de sa Loy l'homme se laisse instruire ,
Quel revers à son sort est capable de nuire ?

Il est toujours heureux.

Le Juste est du Très-Haut le précieux partage
Toujours Sion, sa terre & son cher heritage

Epreuve sa faveur ?

Tandis que le Méchant qu'aveugle l'injustice
Par son impiété se creuse un précipice

Au sein de son bonheur.

Cependant ici bas son pouvoir nous accable ;
Sous le poids menaçant de sa grandeur coupable

Faut-il donc se courber ?

Qui viendra nous aider à braver sa puissance,
Et sous un bras vengeur armé pour l'innocence

Le faire succomber ?

C'est Dieu même, c'est Dieu qui vient pour nous
deffendre ;

Sans lui, sans son secours, mon ame alloit des-
cendre

Dans un abîme affreux ;

J'ai réclamé son nom dans mes tristes allarmes

Je me suis écrié : Dieu témoin de mes larmes

Protége un malheureux.

a force a dissipé ma timide foiblesse ,
j'ai senti tout à coup renaître l'allegresse
Dans mon cœur agité ;
Ainsi console-t-il le Juste qui l'adore ;
son bras toujours fidèle à venger qui l'implore
Confond l'impicté.

**

ss

9



PSEAUME XCIX.

Jubilate Deo omnis terra &c...

Le Prophète exhorte les hommes à louer Dieu sans cesse, & à l'aimer.

PEUPLES, que toute vôtre joye
Soit dans le culte du Seigneur,
Marchez sans cesse dans la voye,
Qui conduit au parfait bonheur.

Pleins d'une amoureuse allégresse
Venez vous montrer à ses yeux,
Qu'à ses bontez vôtre tendresse
Rende un hommage précieux.

L'immensité de sa puissance
Occupe le vaste Univers,
Que tous vos pas en sa presence
Craignent ses yeux toujours ouverts.

C'est un Dieu puissant , un Dieu sage ,
C'est le seul Maître des humains ;
Mortels , vous êtes son ouvrage ,
Et non l'ouvrage de vos mains ,

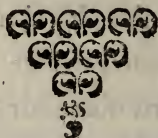
Un être foible de lui-même
Peut-il être le Créateur ?
Une intelligence suprême
De cet Univers est l'Auteur.

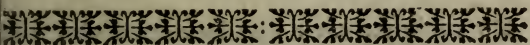
Israël est son heritage ,
Son Peule , & son plus cher Troupeau ;
Il lui donne pour paturage
Les bords fleuris d'un clair ruisseau.

Venez en foule dans ses Temples
Honorers ses sacrez Autels ,
Que vos salutaires exemples
Y conduisent tous les Mortels.

Chantez du Couchant à l'Aurore ,
Chantez son Nom & ses Grandeurs ,
Et que le Peuple qui l'ignore
Soit échauffé de vos ardeurs.

Que de vos bouches l'Infidèle
Aprenne que ce Dieu vanté
N'est que la Sagesse éternelle
Et l'immuable Verité.





PSEAUME CII.

Benedic anima mea Domino.

David remercie Dieu des bienfaits qu'il en a reçûs, & loïe sa bonté.

IMAGE du Très-Haut, souffle de sa puissance
 Benis, mon ame, ton Auteur,
 Que mes sens avec toi toujours d'intelligence
 Conspirent à loïer le nom du Créateur.

Rapelle tous les dons, que sa main liberale
 A cent fois sur toi répandus;
 Qu'un juste souvenir à tes yeux les étale;
 Ne les oublier pas, c'est les avoir rendus.

Pense que chaque jour sa bonté que je blesse
 Me remet quelque iniquité,
 Et que de ma raison connoissant la foiblesse
 Sa justice fait grace à ma fragilité.

On alloit me ravir une innocente vie ,
 J'étois d'ennemis accablé ,
 D'un Prince furieux la tyrannique envie
 M'auroit à ses transports mille fois immolé.

Le Seigneur a daigné mettre son Diadème
 Sur le front d'un simple Berger ,
 Et me plaçant au rang de mon ennemi même
 Il s'est chargé lui seul du soin de me venger.

Aujourd'hui qu'une longue & tranquille vieillesse

Aproche mes ans de leur fin ,
 Pour essuyer les pleurs d'une triste jeunesse
 Le printems de mes jours renâit sur leur déclin

Chez les premiers mortels la main de la Nature
 Dans tous les cœurs grava ses Loix.
 On oublia bientôt une leçon si pure ,
 Et le Très-Haut daigna faire entendre sa voix

Ce fut à nos Ayeux que conduisoit Moïse ,
Qu'il annonça ses volontez ;
Trop heureuse Sion , si tu t'étois soumise
Aux ordres souverains que sa bouche a dictéz.

Cent fois ton Créateur te voyant révoltée,
T'a destiné des chatimens ,
Par lui-même cent fois sa justice arrêtée
A d'un heureux retour attendu les momens ;

O prodige ! du sein de sa juste vengeance
Partent les traits de sa bonté ;
La peine n'est jamais mesurée à l'offense ,
Et l'on souffre bien moins qu'on ne l'a mérité.

Qui pourroit exprimer la tendresse & le zèle
Dont il répond à nôtre ardeur ?

Cet amour, que pour nous dans son sein il recèle
De la Terre & des Cieux surpasse la grandeur.

A peine les Pécheurs ont répandu des larmes
Heureux gages d'un cœur touché ,
Qu'assurez du pardon ils sont exempts d'al-
larmes ,
Dieu met une barrière entr'eux & leur péché.

Telle qu'on voit la main d'un bon & tendre Père
Flater & punir tour à tour ,
Le Seigneur quelquefois fait sentir sa colère
Et retourne bientôt à son premier amour.

Il sçait que composez d'une matiere vile ,
Où coule un ancien poison ,
Moins foible est le roseau, le verre moins fragile
Que les humains guidez par la seule raison.

La Vie est une fleur , qu'un souffle fait éclore
Deux fois elle voit le matin ,
Puis son éclat s'efface , & la troisième Aurore
La voit en se séchant achever son destin.

L'esprit subsiste peu dans le corps qu'il anime ;

Il passe en un sombre avenir ,

Il survit ici bas par le blâme ou l'estime ;

Bientôt s'éteint de lui jusques au souvenir.

La crainte du Seigneur dans le cœur du fidèle

Bannit les terreurs de la mort.

A ce fatal moment sa bonté paternelle

Pourroit-elle aprêter au Juste un triste sort !

Mon ame de ces lieux pleins de trouble & de
guerre

Va dans le séjour de la paix ,

De ses nombreux enfans qui restent sur la Terre

Le sang chéri du Ciel est comblé de bienfaits.

Le thrône du Seigneur & sa demeure sainte

Est au sommet des vastes Cieux :

À d'un Peuple soumis il entend l'humble
plainte ,

Et renverse l'orgueil d'un empire odieux.

Ministres du Très-Haut, troupe chaste & fidél

Vous, qui plus vîtes que les vents

Volez dans les climats où sa voix vous appelle

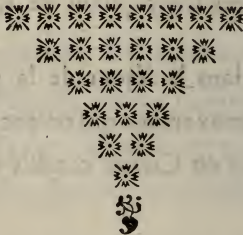
Anges, en son honneur renouvellez vos chant

Que tout de sa loüange ici bas retentisse,

Tout est l'ouvrage de ses mains,

Que mon ame attendrie en tous lieux te benisse

O Pere de mon Peuple, ô Roy des Souverain



P S E A U M E C I I I .

Benedic anima mea Domino.

Consideration des merveilles de la
Nature.

BENIS, mon ame, ton Auteür ;
Et pour t'en retracer l'image ,
Songe que de ton Créateur
Ce vaste Unïvers est l'ouvrage.

C'est de son Throne radieux
Et de sa brillante couronne ,
Que se répand jusqu'en ces lieux
La clarté qui nous environne.

De la Terre, objet de ses soins ,
L'air envelope la surface ,
C'est dans l'air que pour nos besoins
Une fertile humeur s'amasse.

Dieu porté sur l'aile des vents
Entraîne ces heureux nuages ,
Qui viennent humecter nos champs
Et rafraichir nos paturages.

A l'entour volent des Esprits ,
Qui , plus rapides que la flame ,
De celle dont ils sont épris
S'efforcent d'embraser nôtre ame.

L'Univers observe ses Loix ;
Il plaça la Terre féconde
Par l'équilibre de son poids
Immobile au centre du monde.

L'Air , le Ciel , la Terre & les Mers
Ne faisoient qu'un cahos énorme ,
Et le ténébreux Univers
Cachoit une matiere informe.

Au son de ta puissante voix ,
Grand Dieu , que tout changea de face !
Tous les corps , au gré de ton choix ,
Soudain coururent à leur place.

Tu creusas un lit aux ruisseaux ,
Et pour éterniser leur course ,
Dans les entrailles des côteaux
Ta main scût en cacher la source.

C'est dans ce liquide cristal ,
Que ta bonté , que ta sagesse
Soutenant le foible animal
Apaîse la soif qui le presse.

On voit les aimables oiseaux
Venir du fonds de leurs bocages
Au doux murmure de ces eaux
Accorder leurs tendres ramages.

Les herbes séchent , & les fleurs
Sans eau , dans les champs se flétrissent ;
L'Aurore verse mille pleurs ,
Les herbes , les fleurs s'en nourrissent.

O Dieu , que tes rares bienfaits
Font révérer ta providence !
C'est toi qui d'un nuage épais
Fais sortir l'heureuse abondance.

La Terre alors ouvrant son sein ,
Produit le bled dans les campagnes ,
Sur les côteaux le doux raisin ,
Et l'olive sur les montagnes.

Le Liban au front sourcilleux
Doit aux eaux du Ciel sa parure ;
De tous ses cédres orgueilleux
Elles raniment la verdure.

Leurs

Leurs inaccessibles rameaux
Se confondent dans les nuages ;
Pour la retraite des oiseaux
Dieu forma les épais feuillages.

Sur les rochers , dans les forêts
Le timide Cerf est tranquille ,
Contre le chasseur & ses traits
C'est là qu'il trouve son azile.

La Lune , fidèle courriere ,
Décrit un cercle chaque jour ;
En étudiant sa carrière
On règle les mois sur son tour.

Le Soleil s'éteint tous les jours ;
Et c'est à la faveur des ombres
Que les Loups , les Lions , les Ours
Sortent de leurs demeures sombres.

Pressez d'un brulante faim
Ils cherchent leur sanglante proye,
Et se repaissent à la fin
De celle que Dieu leur envoie.

Le Soleil sort du sein des Mers,
Ils rentrent tous dans leur tanière,
Tandis qu'à ses travaux divers
L'homme consacre la lumière,

Que cette lumière à nos yeux
Offre de merveilleux spectacles !
C'est toi, Seigneur, qui sous les Cieux
Fais éclater tant de miracles.

Je contemple cet élément,
Où par le secours de ses voiles
Le nocher voguant hardiment
Se livre à la foy des étoiles.

Là pour signaler ton pouvoir ,
Tu créas ces vastes Baleines ,
Que sans frayeur l'on ne peut voir
Flotter sur les humides plaines.

Dans ces gouffres que d'habitans
Recéle encore la Nature !
O Dieu , c'est par tes soins constans
Qu'ils trouvent tous leur nourriture.

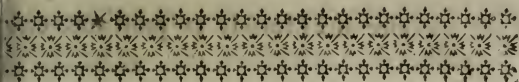
Tu tiens leur être dans ta main ,
Et , si tes secours se retirent ,
Tu les feras rentrer soudain
Dans le néant , dont ils sortirent.

Malgré tant d'animaux divers ,
Malgré leur semence féconde ,
Tu peux Auteur de l'Univers
Peupler encore la Terre & l'Onde.

Puisse ma voix perçant les Cieux
Te faire entendre tes loüanges ;
Puisse mon chant harmonieux
Effacer celui de tes Anges.

Puisse le Fidèle à mes chants
Prêter d'attentives oreilles ;
Puissent les aveugles Méchans
Estre frapez de ces merveilles.





PSEAUME CX.

Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

Eloge des perfections & des bienfaits
de Dieu.

Je chanterai, Seigneur, tes œuvres magnifiques
Ton auguste pouvoir, ta suprême grandeur,
Aux concerts de tes Saints j'unirai les Cantiques
Que me dicte mon cœur.

Que de l'Eternel la parole est féconde !
L'Univers fut jadis l'ouvrage de sa voix ;
Il dit : les Elemens, le Ciel, la Terre & l'Onde
Parurent à la fois.

Le monde passera ; ce superbe édifice
Verra briser un jour ses lambris éclatans ;
Ta sagesse, grand Dieu, ta bonté, ta justice
Seront de tous les tems.

Tout annonce aux Mortels ta puissance éternelle ,

De tes rares bienfaits leurs yeux font les témoins

Toujours avec amour une main paternelle

Soulage leurs besoins.

Mais tu te souviendras jusques au dernier âge

De ces biens immortels, qui nous furent promis

Le Juste triomphant aura pour heritage

Tout l'Univers soumis.

O Dieu , que tu chéris l'homme pur & fidèle

Qui jamais n'oublia tes saints commandemens

Et qui fonda sa foy sur la foy solennelle

De tes divins sermens !

Nos plaintes , nos soupirs vont jusqu'à tes oreilles ,

Tu daignes nous prêter un fidèle secours ;

Que ton bras tout-puissant prodigue de merveilles

Pour garantir nos jours !

Dieu terrible, Dieu saint, une ame qui te blesse
Est saisie à ton nom d'un soudain tremblement;
La crainte est dans nos cœurs d'une utile sagesse
L'heureux commencement.

L'homme voit aux rayons d'une pure lumière
Le sort que mille fois son crime a mérité ;
Et confus, allarmé de son erreur grossière
Il suit la vérité.

Seigneur, tels sont les chants, dont le Chœur
de tes Anges
Fait retentir au Ciel ton auguste Palais ;
Au silence, à l'oubli tes sublimes loüanges
Ne cederont jamais.





PSEAUME CXI.

Beatus vir qui timet Dominum, &c.

Récompense du Juste en cette vie &
en l'autre.

HEUR EUX l'homme affranchi de la sterile
crainte,

Qui craint Dieu par amour, & l'aime sans
contrainte,

Que l'horreur de l'offense, & non les châtimens
Anime à pratiquer les saints Commandemens!

Le Seigneur de ses dons couronnera son ame,
De plaisirs éternels il nourrira sa flâme,
Et comblant de bienfaits ses vertueux enfans,
Fera long-tems fleurir ses restes triomphans.

Il jouïra malgré ses fortunes diverses
D'une paix immuable au milieu des tra-
verses.

En vain par les Méchans son repos est troublé,
Du poids de leur envie il n'est point accablé ;
Une vive clarté jusqu'au sein des ténébres
Eclaire tous ses pas , & rend ses jours célé-
bres.

Qu'un cœur droit & sincère est un don pré-
cieux ,

Que la charité sainte est aimable à nos yeux ;
On révère , on chérit une ame généreuse
Que les malheurs d'autrui font gémir d'être
heureuse ,
Du timide indigent qui prévient les besoins ,
Dont l'ardeur d'être utile occupe tous les
soins.

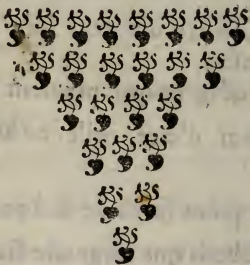
On ne voit point sortir de sa bouche discrète
Ces traits subtils que forge une haine secrète ;
Sur ses lèvres toujours regne la Charité ,
La Sagesse les ouvre avec la Verité.

De cet homme à jamais consacrons la mémoire,
 Que nos derniers neveux instruits de son histoire
 Disent : du Tout-Puissant tels sont les favoris
 Grand Dieu, que le Méchant un jour sera
 surpris,

Quand plongé dans l'horreur d'une nuit éternelle

Il verra près de toi briller l'humble Fidèle !

Que de regrets alors, que d'inutiles pleurs,
 De s'être préparé d'immortelles douleurs !





PSEAUME CXII.

Laudate pueri Dominum, &c.

Grandeur de Dieu, foiblesse de
l'homme.

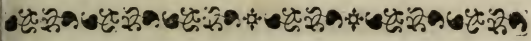
OUVREZ vos bouches innocentes,
Enfans célébrez vôtre Auteur,
Consacrez de vos voix naissantes
Les prémices à sa hauteur.
Que l'homme à tout âge l'adore,
Et que le Couchant & l'Aurore
annoncent à l'envi le Nom du Créateur.

Du haut de sa demeure sainte
Il entend nos foibles concerts;
De son Palais la vaste enceinte

Cent fois surpasse l'Univers.
 Là de nôtre sort il décide,
 Là, comme un grain de sable humide,
 Il voit toute la Terre & les profondes Mers.

Tout ce qu'adore le vulgaire,
 Pouvoir, naissance, dignité
 N'est qu'une orgueilleuse misère
 Devant sa haute Majesté ;
 Nos biens ne sont que ses largesses,
 Et les honneurs & les richesses
 Succèdent, quand il veut, à l'humble pauvreté,

Malgré le sort qui nous oppresse
 D'un mot il calme nos douleurs,
 L'ennui se change en allegresse,
 Des épines naissent les fleurs ;
 La Mere long-tems désolée
 Voit son esperance comblée
 Et sa fécondité sécher enfin ses pleurs.



PSEAUME CXIII.

In exitu Israël de Egypto, &c.

Cantique sur le passage de la Mer
Rouge.

C ELEBRONS l'heureuse journée ;
Dù Dieu brisa les fers de nos tristes Ayeux ,
Et frapant l'Egypte étonnée ,
Fit gémir à son tour nos Maîtres odieux.

A l'aspect d'un Peuple timide ,
O Mer , quelle frayeur fit reculer tes flots ;
Et toi Jourdain , quel flux rapide
Vers ta source à l'instant précipita tes eaux ?

La Mer en son lit ébranlée
Ouvrit avec respect ses gouffres mugissans ,
Et sembla faire une vallée
Entre deux monts couverts de troupeaux
bondissans.

Grand Dieu, ce coup de ta puissance
 De la Terre tremblante émut les fondemens,
 Elle frémit à la présence
 De celui, qui d'un mot confond les Elemens.

Par l'Infidèle qui t'ignore
 De ton Peuple puissant le nom est respecté,
 Mais ton Nom, que ce Peuple adore,
 Ton Nom seul à jamais par lui sera vanté.

Témeraires, vous osez dire
 Où demeure, Israël, le vain Dieu que tu fers ?
 En lui vit tout ce qui respire,
 Il est présent par tout, son Temple est l'Univers.

Ces Dieux dignes de vôtre hommage
 Ne sont qu'un vil métal ciselé de vos mains ;
 Une sourde, une aveugle image
 Reçoit, sans le sçavoir des honneurs souve-
 rains.

Ils ont tous ces Dieux chimériques
 Une bouche , des pieds , des oreilles , des yeux ;
 Pour prix de vos vœux fanatiques ,
 Puissiez-vous, insensé, ressembler à vos Dieux.

Pour nous , vers un être invisible
 Nous poussons des soupirs au pied de ses Autels ;
 De son existence insensible
 Nous avons pour garants ses secours im-
 mortels.

Sur la voute qui nous enferme
 L'Eternel est assis au milieu de ses Saints ,
 C'est de-là qu'il regit la terre
 Séjour infortuné des aveugles Humains.

C'est de là , que sa main féconde
 Prodigue ses bienfaits à nos divers besoins ;
 Mais sur tous les peuples du monde
 Le peuple de Sion est l'objet de ses soins.

Sion , consacre la mémoire
Du jour , où tu bravas de tyraniques Loix ,
Benis ton Dieu , chante sa gloire ,
La mort muette un jour viendra glacer ta
voix.

**

SS



PSEAUME CXIV.

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus, &c.

Actions de grace pour le recouvrement
de la santé.

J' A I M E le Seigneur, & mon ame
Brule d'une celeste flame
Qu'allument en moi ses bienfaits,
Quand je l'invoque, il se réveille,
Il se lève, il ouvre l'oreille
Et tous mes vœux sont satisfaits.

La mort me couvrant de ses ailes
Et de ses ombres éternelles
Répandoit en moi ses terreurs ;
Déjà de l'Infernal abîme,
Séjour infortuné du crime,
Mes sens redoutoient les horreurs.

O Dieu , dans ces tristes allarmes
Mes soupirs ont été mes armes ,
Et vos bontez mon seul recours ;
J'ai reclamé vôtre puissance
Et par une humble confiance
J'ai mérité vôtre secours.

O mon ame , calmez la crainte
Dont vous êtes encore atteinte ,
Et jouïſſez de vôtre fort.
Que le Seigneur ſoit vôtre joye ,
Il a raffuré vôtre voye ,
Et loin de vous banni la mort.

Profitez de vôtre victoire ,
Publiez à jamais la gloire
Du Dieu qui prolonge vos ans,
Oüi , tandis que le jour m'éclaire
Je veux le ſervir , & lui plaire
Dans la region des vivans.



PSEAUME CXIX.

Ad Dominum cum tribularer clamaui.

Plainte d'un Israélite dans la captivité
de Babylone.

O DIEU, mon seul apui, toujours dans
mes malheurs

De ton bras souverain j'implorai l'assistance,
Et toujours ta bonté comblant mon esperance
Daigna soulager mes douleurs.

Ma priere, Seigneur, s'adresse encore à toi;
Efface de mon front ces taches infamantes
Que des bouches de fiel & de rage écumantes
Ne cessent d'imprimer sur moi.

Comment parer aux traits du mensonge im-
posteur,

Qui noircit avec art la timide innocence,
Et qui peut arrêter la coupable licence
Du pâle calomniateur ?

Tel, que la fléche aiguë, il perce en un moment :
 Son langage est d'abord une foible étincelle ,
 Qui du souffle fatal de sa bouche infidèle
 Devient un triste embrasement.

Vôtre Peuple, ô mon Dieu, languira-t-il long-
 tems
 Dans un climat funeste, où regne l'injustice,
 Faut-il que le séjour du mensonge & du vice
 Le compte entre ses habitans ?

Chez quels peuples hélas ; en quel lieu détesté
 Le Ciel a-t-il fixé ma triste solitude ?
 Cent fois j'ai reveillé leur sombre inquiétude
 Par mon humble tranquillité.

En vain je suportois l'apreté de leurs mœurs ;
 Ma douceur irritoit leur farouche arrogance,
 Et quand pour les toucher, je rompois mon
 silence ,
 J'aigrissois leurs noires humeurs.



PSEAUME CXXIX.

De profundis clamavi ad te Domine.

Ce Pseaume contient les sentimens d'un pécheur qui veut fléchir la miséricorde de Dieu.

DU fonds de cet abîme où mon ame est plongée

J'ose lever vers vous & mes yeux & ma voix ;
Grand Dieu voyez les maux dont elle est affligée
Et daignez , s'il se peut , en adoucir le poids.

D'un trop juste courroux victime infortunée
Sa tristesse est le prix de mille faux plaisirs ;
Mais hélas ! sans espoir est-elle condamnée
A pousser vers son Dieu d'inutiles soupirs ?

Seigneur me livrez vous aux rigueurs d'un supplice

Qui réponde à l'excez de mon iniquité ?

Qui pourra soutenir vôtre extrême justice

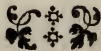
Si vous ne faites grace à la fragilité ?

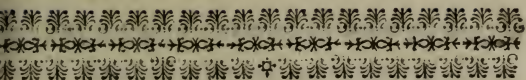
Où vous même grand Dieu, vous ferez ma
défense,

Un pardon généreux sçait flater vôtre cœur,
Et dans vos jugemens la voix de la clemence
Toujours de vos arrêts adoucit la rigueur.

Mortels espérons tout de sa bonté propice
Qu'elle fixe à jamais nos esprits chancelans ;
Sa clarté secourable au bord du précipice
D'Israël égaré guide les pas tremblans.

Tel est le noble espoir & l'heureuse assurance
Qui bannit de mon cœur un timide soupçon
Mais déjà je suis libre, & pour ma délivrance,
O prodige, ô faveur, Dieu même est ma rançon.





PSEAUME CXXXV.

Confitemini Domino, quoniam bonus, &c.

Eloge de la puissance de Dieu qui a éclaté dans la production du Monde & dans les merveilles opérées en faveur des Israélites.

CHANTONS le Roi des Rois, chantons
le Dieu des Dieux,

Chantons ses faveurs immortelles ;

Que de son pouvoir glorieux

Retentisse la Terre & la voute des Cieux,

Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

O Dieu, ton seul pouvoir a pû dans l'Univers

Opérer ces œuvres si belles,

Et tous ces Miracles divers,

Qu'offrent les vastes Cieux, l'Air, la Terre,
& les Mers.

Célébrons à jamais tes bontez éternelles.

Quelle sagesse a pû former l'arrangement ,
 Et régler les accords fidèles
 De ces flambeaux du Firmament ,
 Dont ton œil mesura l'utile mouvement ?
 Célébrons à jamais tes bontez éternelles.

Ta main plaça les eaux dans le corps vaste &
 rond

De la Terre assise sur elles ;

C'est ce gouffre humide & profond

Qui rafraichit son sein , & rend son suc fé-
 cond ;

Célébrons à jamais tes bontez éternelles.

Toi seul as scû cloïer sur un lambris d'azur

Ces immobiles étincelles ,

Qui dans un Ciel serain & pur

De la paisible nuit percent le voile obscur.

Célébrons à jamais tes bontez éternelles.

Par ton doigt est guidé ce globe radieux,
 Donc les clartez toujours nouvelles
 Chaque jour parcourant les Cieux
 Au départ de la nuit renaissent à nos yeux.
 Célébrons à jamais tes bontez éternelles.

De l'Égypte jadis nos Ayeux consternez
 Porterent les chaînes cruelles ;
 De ces Barbares obstinez
 Le glaive du Seigneur frapa les Premiers-
 nez.
 Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

De nos honteux malheurs son cœur fut at-
 tendri ;
 Son bras de leurs mains infidèles
 Arrachant son Peuple chéri,
 D'Israël abatu vengea le nom flétri.
 Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

Israël fugitif redouta les horreurs
De leurs vengences criminelles ;
Dieu fit éclater ses fureurs ,
Et son secours puissant dissipa nos terreurs.
Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

Les Méchans aveuglez dans leurs cruels com-
plots ,
Déjà nous traittoient en rebelles ;
Déjà partoient leurs javelots ,
Leurs superbes projets périrent dans les flots
Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

La Mer de toutes parts s'ouvrant autour de
nous ,
Sembla former des Citadelles ,
Où de nos ennemis jaloux
En vain nous attaqua l'impetueux courroux.
Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

Ils s'avancent : la Mer ouvrant son flanc pour
eux ,

Sert d'abord leurs haines mortelles ,

Puis dans ses abîmes affreux

Enfvelit soudain leurs escadrons poudreux.

Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

Ainsi le Tout-Puissant daigna rompre nos fers ;

Son Peuple à l'ombre de ses ailes

Marcha long-tems dans les déserts ,

Et sa main scût fournir à ses besoins divers.

Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

Ils arrivent enfin dans ces heureux climats ,

Fruit des promesses solennelles :

Il faut combattre à chaque pas ;

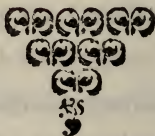
Nos Peres à leur tête ont le Dieu des Com-
bats.

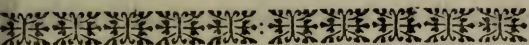
Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

La Victoire à la fin de nos rivaux défaits
 Eteint les injustes querelles ;
 Une tranquille & longue paix
 Nous laisse du Seigneur goûter tous les bien
 faits.

Célébrons à jamais ses bontez éternelles.

Heureux le Peuple saint qui se confie en lui
 Et qui de ses mains paternelles
 Attend son plus solide apui :
 Dieu seul brise les fers, Dieu seul calme l'ennui.
 Célébrons à jamais ses bontez éternelles.





PSEAUME CXXXVI.

Super flumina Babylonis.

Cantique des Israélites dans la captivité de Babylone.

TRISTES & languissans près de ces murs funestes,

Que le superbe Euphrate arrose de ses eaux,
D'Israël lamentables restes

Nous pleurons l'excez de nos maux.

Hélas, que de Sion la Cité renversée

Coute à ses habitans de soupirs & de pleurs!

O Sion, ta gloire effacée

Fournit d'éternelles douleurs.

De tous nos instrumens les cordes détenduës

A l'aspect de nos fers ont oublié leurs sons;

Nos tristes harpes suspenduës

Se refusent à nos chansons.

Nos barbares vainqueurs de nos divins Prophètes

Veulent oüir en vain les chants mélodieux ;

Animez vos harpes muetes ,

Disent ces maîtres odieux.

Non , non : dans ces climats où regne l'Infidèle ,

Nos sublimes concerts ne se peuvent oüir ;

Loin de ta sainte citadelle ,

Sion , qui peut se réjoüir ?

Bannis des sacrez lieux , que le Seigneur habite

Si jamais les doux sons se forment sous nos doigts ,

Puisse sa vengeance subite

Sécher nos mains , glacer nos voix !

Sion , sous tes remparts , dont la gloire est flétrie ,

Nous ne souffrirons point ton nom enseveli ,

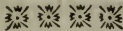
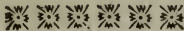
Au moins ta mémoire chérie

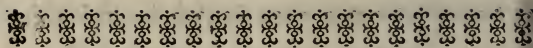
Se sauvera de nôtre oubli.

O Dieu , souvenez-vous du Peuple d'Idumée
 Impitoyable Auteur de nôtre affliction ,
 Par lui Babylone animée
 Renversa les murs de Sion.

Heureux , heureux celui dont l'invincible zèle
 De semblables exploits payra leurs cruautez ,
 Qui d'une nation cruelle
 Détruira les vastes citez.

Heureux , qui sans pitié changeant en fu-
 nérailles
 La pompe & le bonheur de leurs jours triom-
 phans ,
 A leurs yeux teindra leurs murailles
 Du sang de leurs tendres enfans.





P S E A U M E CXXXVIII

Domine probasti me , &c.

Le Prophète fait voir que rien n'échappe
à la connoissance de Dieu.

DI E U , qui me fais regner , ta bonté , ta
rigueur ,

Me sondant tour à tour ont éprouvé mon cœur.

Tu sçais si dans les pleurs mon ardeur rallentie

A cessé de benir ta main apesantie ,

Et si dans tes bienfaits trouvant un autre écueil

Ta faveur m'inspiroit un fastueux orgueil.

Quand des siècles futurs ton œil perça la suite ,

Tu connus les faux biens dont nôtre ame est
séduite ,

Tu prévis de mon cœur les divers mouvemens ,

Ses desirs, ses remords, ses plaisirs, ses tourmens,

Ai-je pû même ici former une pensée ,

Que ton esprit fécond avec moi n'ait tracée

Souveraine sagesse , arbitre des humains

Sans toi je ne puis rien , mon cœur est dans
tes mains.

Où fuir , où me cacher ? dans les lieux les plus
sombres

Ta lumière me suit , & dissipe les ombres ;

Le centre de la Terre , & le sommet des Cieux

Ne peuvent dérober ma retraite à tes yeux.

Et quand je te fuirois du Midy jusqu'à l'Ourse ,

Ton bras , qui me soutient , me suivroit dans
ma course.

Non, non, rien ne t'échape, & le pécheur séduit

Croit en vain se couvrir du voile de la nuit ;

Ta voix qui l'épouvante en trahit le silence ,

Et ton œil attentif trompe sa vigilance.

Le Dieu qui nous forma prévint tous nos desirs ,

Pourroit-il ignorer de coupables plaisirs ?

Il est présent par tout , & dans son vaste empire

Il étend ses regards sur tout ce qui respire ;

Lui seul scût assembler dans le sein , d'où je sors

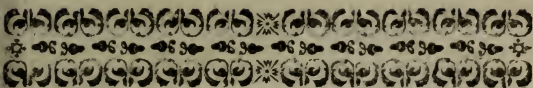
Ma chair , mes ossemens , mes nerfs , & leurs
ressorts ,

Sa main avoit à peine ébauché son ouvrage ,
 Je n'offrois à ses yeux qu'une imparfaite image ,
 Quand suputant mes jours , ma naissance &
 ma fin ,
 Sa bouche prononça l'arrest de mon destin.

Dans ces premiers momens sa bonté nous
 mesure

Les graces que demande une foible nature ;
 Mais malgré sa justice, il est d'heureux humains,
 Qu'il traite en favoris au sortir de ses mains.
 Que de précieux dons il verse dans leurs ames,
 Et qu'en leur cœur docile il allume de flames !

Toi qui me dois juger , lis au fonds de ce cœur,
 Vois, s'il brule pour toi d'une assez vive ardeur.
 N'est-il point enyvré de cette fausse joye ,
 Qui séduit les humains , & leur cache ta voye ?
 A toi seul appartient d'interroger un Roy.
 Helas ! si ma foiblesse a violé ta loy ,
 Rends moi pur à tes yeux ; les taches de mon
 ame
 Disparoîtront bien-tôt, si ton amour m'enflame.



PSEAUME CXLIII.

*Benedictus Dominus Deus meus qui docet
manus meas, &c.*

David remercie le Seigneur des Victoires qu'il a remportées dans les guerres passées, & implore son secours dans celle dont il est menacé.

BENI soit le Dieu des combats,
De qui les leçons salutaires
Jadis aux travaux militaires
Formerent mon cœur & mon bras,
Beni soit ce Dieu, dont le zèle,
Poursuivant la troupe rebelle
De mes superbes ennemis,
Me rendit avec ma couronne
Et la gloire qui m'environne,
Et l'amour d'un peuple soumis,

O Dieu , que suis-je devant toi ?
Un être foible & méprisable ;
Et de ta grace inépuisable
Tu répands les thresors sur moi.
L'homme ici bas est une trace ,
Qui du moindre souffle s'efface ;
Il se montre , & s'évanoiiit ;
C'est un ombre , que l'on voit croître ,
Puis bien-tôt après disparôître ,
Et se confondre avec la nuit.

Mais , Seigneur , quel nouveau danger
A fait renaître mes allarmes ?
Leve ton bras reprends tes armes ,
Et daigne encore me venger.
Embrase l'air , lance la foudre ,
Reduis les montagnes en poudre ,
Abaisse la voute des Cieux ;
Que mille flèches enflammées
Pleuvent sur ces fières armées
Que la fureur guide en ces lieux.

Daigne

Daigne me couvrir de ton bras ,
Qu'il soit ma force & mon refuge
Contre les maux , dont le déluge
Est prêt d'inonder mes Etats ;
O Dieu , je dirai sur ma lyre
Que ton bras seul de mon Empire
Fut l'inébranlable soutien ,
Qu'il fut toujours ma citadelle ,
Et que d'un Monarque fidelle
Les ennemis ne peuvent rien.

Tu vois la folle impieté
D'une nation téméraire ,
Tu sçais que leur main sanguinaire
Est l'apui de l'iniquité ;
Cependant leurs superbes filles ,
Cher ornement de leurs familles ,
Se parent ainsi que leurs Dieux ,
Et leurs enfans sains & robustes
Comme les sauvages arbustes
Croissent en foule sous tes yeux,

L'Automne enrichit leurs celliers
Du jus précieux des vendanges ,
De grains elle remplit leurs granges ,
Et comble leurs vastes greniers ;
On voit les brebis dans leurs plaines
Se revêtir de riches laines ,
On y voit errer cent troupeaux ;
De leurs citez toujours paisibles
Les murailles inaccessibles
Peuvent braver tous les assauts.

Heureux , dit-on , les habitans
De cette région fertile
Où d'une fortune tranquille
On goûte les plaisirs constans ;
Bonheur fatal : moi je m'écrie ,
Heureuse ma chere patrie
Où le Très-Haut est respecté ,
Heureuse la sainte contrée ,
Où de sa presence sacrée
Brille l'auguste majesté.



PSEAUME CXLIV.

Exaltabo te Deus meus Rex.

Eloge des perfections de Dieu.

TANT qu'un reste de vie animera ma voix,
Je chanterai, Seigneur, ton Nom comblé
de gloire

Je veux que de mes vers répétez mille fois
L'avenir à jamais conserve la mémoire.

L'encens que l'on prodigue à de foibles mortels
Passe bien-tôt comme eux, & suit leurs destinées;
Mais celui que l'on brule au pied de tes Autels
Fume Seigneur encore au-delà des années.

O quelle est ta grandeur ! elle échape à mes vers,
Sans fin elle se montre à mon ame étonnée,
Ta main dans un espace a fixé l'Univers,
Ta seule immensité ne peut être bornée.

Nos Peres contemplant le chef-d'œuvre des
Cieux

Vantèrent à l'envi ton bras puissant & sage ,
Et ceux qui nous suivront imitant leurs Ayeux
Chanteront tes grandeurs jusques au dernier
âge.

Je dirai le pouvoir , le charme de ta voix ;
Plus vite que le foudre elle fit la lumière ,
Je dirai l'équité , la douceur de tes loix ,
Flambeau qui m'a guidé dans ma sombre
carrière.

Le Seigneur avec art se rend maître d'un cœur ,
Il suspend son courroux , il attend le coupable ,
Et toujours sa clemence apaisant sa rigueur
Ménage aux plus méchans un moment fa-
vorable.

Par tout de son amour les traits sont répandus ;
La nature sans cesse à nos yeux les étale ;
Les espaces des Cieux sont bien moins étendus
Que les précieux dons de sa main liberale.

Que le Ciel à la Terre annonçant son Auteur,
En fasse dans les airs retentir les loüanges ;
Benissons à jamais le Nom du Créateur,
Répétons les concerts qu'au Ciel forment les
AnGES.

Les Rois sont entraînez dans l'éternelle nuit,
Et livrent aux regrets leur Cour intéressée,
Leur mémoire s'éteint avec un peu de bruit,
Triste & dernier éclat de leur gloire éclipcée.

Par cent Peuples vaincus les Etats augmentez
Achevent à la fin leurs grandes destinées ;
Le bras foible & mortel, qui les a cimentez
N'a pû détourner d'eux l'injure des années.

Ton empire, Seigneur, sçait triompher des
temps ;

Avant qu'on vit les jours & mourir & re-
naître ,

Avant qu'on vit l'Eté succeder au Printemps,
Occupé de toi seul tu contemplois ton être.

Lorsque t'obéissant pour la dernière fois
 La flame aura détruit le Ciel , la Terre , &
 l'Onde

Qu'on verra confondus les Peuples & les Rois,
 Tu regneras encor dans une paix profonde.

Le Tout-Puissant est saint dans ses comman-
 demens ,

Equitable en ses Loix , fidèle en ses promesses,

Celui qui se confie en ses divins sermens

Un jour sera comblé des plus grandes ri-
 chesses.

Est-il des malheureux dont il ne soit l'apui ?

Il calme la douleur , il finit l'esclavage ,

Le Pupille opprimé retrouve un Pere en lui ,

Et de la triste Veuve il est l'heureux partage.

Ce que la Terre élève avec un tendre soin ,

Ce qui vit dans les eaux , en toi , Seigneur ,
 espere ,

Et meslant à propos le plaisir au besoin

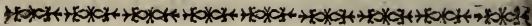
Tu leurs fournis toujours l'aliment nécessaire.

C'est toi qui tour à tour rapelles les saisons ,
Qui conduis les ruisseaux dans nos fertiles
plaines ,
Qui fais naître en nos champs les fruits & les
moissons :
De tes dons précieux nos mains sont toujours
pleines.

Heureux qui de son ame échauffant la tiédeur
Aux rayons de l'amour épure sa priere ,
A peine a-t-il au Ciel confié son ardeur ,
Qu'il se voit écouté dans son desir sincère.

Le Juste ne craint point , & d'un pas assuré ;
Il marche à la faveur d'une clarté propice
Tandis que l'Infidèle incertain , égaré
Est toujours sur le bord d'un fatal précipice.

Je te louerai , Seigneur , & la nuit & le jour ,
Que cent Peuples épris du beau feu qui m'a-
nime
Forment pour te louer des accords tour à tour ,
Puisse à jamais durer ce concert unanime.



PSEAUME CXLV.

Lauda anima mea Dominum, &c.

Le Prophète nous exhorte à mettre nôtre confiance en Dieu, & à ne point compter sur la protection des Grands.

MON ame livrez-vous à vos divins transports,

Du nom de l'Eternel nuit & jour occupée
Sur la lyre enfantez d'harmonieux accords,
Que des sons les plus beaux l'oreille soit frappée.

Lorsque l'hyver des ans aura glacé ma voix,
Je veux près du tombeau que mon feu se ranime,
Que ma bouche s'ouvrant pour la dernière fois
Fasse entendre aux Humains le chant le plus sublime.

A voir dans les Palais de timides humains
Des Princes dédaigneux adorer les caprices,
On croiroit que ces Rois si flatez & si craints
Pourroient bannir la mort par leurs regards propices.

Mais quel est leur pouvoir ? ceux qui leur font
la cour

Comblez d'honneurs, chéris & méritant de l'être
Au sein de leur fortune expirent à leur tour,
Ainsi que le sujet qui déplut à son maître.

Les Rois même au Trépas sont asservis, com-
me eux,

Faits de pareil limon ils retournent en poudre,
Et dépouillés soudain de cent titres pompeux
Ressemblent à ces tours que renverse la foudre.

Heureux qui recherchant un plus ferme soutien
Dans le Dieu de Jacob a mis son esperance,
Qui se confie au bras, qui pût former de rien
Le Ciel, les Elemens, ce qui vit, ce qui
pense !

Il protège toujours la simple verité ;
Otant le voile obscur, que tendoit un faux zèle
Il fait luire à l'entour une vive clarté
Qui la rend à nos yeux plus brillante & plus
belle.

Le Méchant triomphoit, & le Juste opprimé
 Cacheoit ses déplaisirs sous un humble silence,
 D'un indigne succez tout étoit allarmé,
 Lorsqu'enfin le Seigneur a vengé l'innocence.

Il a brisé les fers; aux horreurs de la nuit
 Il a fait succeder les plus douces lumieres,
 Celui, que loin des siens l'injustice poursuit,
 Revoit par ses bienfaits le foyer de ses Peres.

De la Veuve toujours il entendit la voix,
 Toujours de l'Orphelin embrassant la défense
 Il fit à l'Opresseur par d'équitables loix
 Eprouver à son tour la honteuse indigence.

Connois, Sion, connois ton puissant bien-
 faicteur :

Son être est infini, sa substance immortelle;
 Les ans, qui de tes murs détruiront la hauteur
 Respecteront toujourns sa grandeur éternelle.



CANTIQUE

DE MOYSE.

*Audite Cæli quæ loquor, audiat terra
verba oris mei, &c.*

Moyse prévoyant que les Israélites s'abandonneroient à l'Idolatrie, après qu'ils seroient entrez dans la Terre promise, leur reproche leur infidélité, & leur en prédit les chatimens,

CIEUX & Terre, écoutez, & que ma voix
fertile

Pénètre comme l'eau, qu'un nuage distile,
Ou comme la rosée en un champ altéré,
J'atteste du Très-Haut l'adorable excellence,
Soyez tous attentifs, & que vôtre silence
Rende gloire au Seigneur par mes chants
célébré.

Le Très-Haut a formé l'Univers pour lui-même ;
Dans les sages projets de son vaste système
Son ouvrage divin ne peut être embelli.
Foibles roseaux, sa main soutient nôtre foiblesse,
Et quand nous éprouvons sa rigueur vengeresse,
Sa Justice triomphe, & l'Ordre est accompli.

Israël, mille fois il s'est montré ton pere,
Pourquoi faut-il qu'un jour, objet de sa colere
Parmi les vrais enfans tu ne sois plus compté ?
Il fut ton Créateur, il est encor ton guide,
Peux-tu bien oublier Peuple ingrat & perfide
Les bienfaits qu'il prodigue à ton indignité ?

Consulte tes Ayeux, apprend d'eux ton histoire,

Remonte d'âge en âge, & remplis ta mémoire
Des faveurs dont jadis le Seigneur te combla ;
Lorsque des Nations il faisoit le partage,
Tu fus son Peuple saint, & son cher heritage,
Et sous d'heureux climats sa main te rassembla.

De

De l'Egypte fuyant la demeure servile
Nous errions sans espoir dans un desert sterile ;
Dieu nôtre seul recours daigna nous consoler ;
Il adoucit nos maux & par des soins fideles
Sur nous, pour nous conduire, il étendit ses ailes,
Ainsi qu'à ses petits l'aigle apprend à voler.

Bientôt vous entrerez dans cette heureuse terre
Où l'huile avec le miel sort du sein de la pierre,
Où le lait prodigué forme divers ruisseaux ;
Là de riches moissons vous comblerez vos
granges ,
Là le vin à grands flots coulera des vendanges ,
Et dans vos champs féconds paîtront mille
troupeaux.

Mais que vois-je ? ô fureur , ô revolte fatale !
Engraissez des bienfaits de sa main liberale ,
Ingrats, vous souïillerez son Nom, & ses Autels ;
Epris des traits grossiers d'une stupide image
Vous offrirez sans honte un téméraire hommage
A de vains Dieux soumis aux plus foibles Mor-
tels,

- Le Tout-Puissant verra ce culte sacrilége ;
 „ Un peuple , dira-t-il , que ma bonté protégé
 „ Suit des Dieux inconnus , & trahit ses ser-
 mens ;
 „ Puisqu'il ose choisir d'autres Dieux à ma place
 „ Pour mon Peuple je veux choisir une autre
 Race ,
 „ Et livrer Israël à ses égaremens.
- „ Je sens par leurs forfaits ma fureur allumée
 „ Que mes feux répandus sur leur terre allarmée
 „ Consument dans son sein l'espoir de leurs
 travaux :
 „ Que la douleur , la faim soient leurs triste
 compagnes ,
 „ Que mille affreux serpens infestent leurs cam-
 pagnes ,
 „ Et que leurs fruits naissans soient en proye
 aux oiseaux.
- „ Au redoutable aspect de mon glaive homicid
 „ La frayeur saisira leur cœur foible & timide
 „ Je soustrairai mon nom à leur impiété :

„ Mes yeux se repaîtront de leurs peines cruelles :

„ Où font, dirai-je alors, ces hommes infidèles,

„ Se souvient-on encor qu'Israël ait été ?

„ Mais quand j'aurai sur lui signalé ma vengeance ,

„ Les Peuples si long-tems jaloux de sa puissance

„ Deviendront de sa chute orgueilleux spectateurs ,

„ Israël abatu relevera leur gloire ,

„ Son suplice sera pour eux une victoire ;

„ Instrumens de ces maux , ils s'en croiront auteurs.

Helas ! peuple insensé , si ton ame déçûë

De ta rébellion pouvoit prévoir l'issuë ,

D'un Dieu juste & puissant blesserois-tu la loy ?

Tu verrois tes rivaux malgré leurs foibles armes

Semer dans tes climats le trouble & les allarmes ,

Et le Très-Haut pour eux combattre contre toi.

Des crimes des Gentils leurs Dieux sont les
complices ;

Le Dieu seul d'Israël à de justes supplices

Reserve du pécheur l'ingrate iniquité ;

Vous le sçavez , parlez ennemis implacables ,

De vos heureux progrès vous n'êtes redevables

Qu'au bras vengeur de Dieu contre nous irrité.

„ Cette vigne , à mes soins qui fut toujours si
chere

„ Ne produit, dit ce Dieu, qu'un venin de vipère,

„ Son jus est devenu plus amer que le fiel ;

„ Par d'énormes forfaits que la raison abhorre

„ Israël ressuscite , & Sodôme , & Gomorre :

„ Le cri de ses péchez s'éleve jusqu'au Ciel.

„ Ces crimes , que long tems épargna ma cle-
mence

„ Ne sont point échapez à mon intelligence :

„ Mon courroux les retient scellez , dans ses
trhefors.

„ Je punis, & je souffre à mon gré le coupable ,

Et de mes châtimens le délai favorable
 Est un chemin, que j'ouvre à d'utiles remords.
 Cependant chaque jour le tems fatal s'avance;
 Pouffez donc les soupirs d'une humble pé-
 nitence ,
 Et hâtez-vous , pécheurs , d'apaiser mon
 courroux.
 Le Juste seul alors verra d'un œil paisible
 Les sanglantes fureurs d'un vengeur inflexible,
 Dont le bras , pour fraper , ne cherchera que
 vous.
 Lâches adorateurs d'insensibles Idoles ,
 Où seront en ce jour vos esperances folles ,
 Vos Dieux pour vôtre apui feront-ils quelque
 effort ?
 Apprenez que je suis le seul être adorable ;
 C'est moi seul qui fais l'homme heureux ou
 miserable ,
 Et de mes seuls regards sort la vie ou la mort.
 Je puis , n'en doutez point , si je lance ma
 foudre ,

„ Réduire en un instant mes ennemis en poudre :
„ De leur coupable sang je puis teindre mes
dards ,
„ Ploier leur tête au joug d'un honteux esclavage
„ Désoler leurs Etats par un soudain ravage ,
„ Et couvrir les chemins de leurs membres épars.

O vous, qui d'Israël méprisez la foiblesse ,
Enviez son destin, & vantez sa sagesse ,
Si dans ce Dieu puissant il a mis son espoir ;
Pour le combler de biens voyez ses mains ou-
vertes ,
Il guérira leurs maux, il vengera leurs pertes,
Et vôtre orgueil sur eux n'aura plus de pouvoir.

F I N.

T A B L E

DES PSEAUMES

M I S E N V E R S .

A

A U D I T E hæc omnes gentes.	pag. 71
Ad Dominum cum tribularer clamavi.	163

B

B E A T U S vir qui non abiit.	p. 1
Beatus vir qui timet Dominum.	152
Benedic anima mea Domino , & omnia quæ intra me sunt.	141
Benedic anima mea Domino.	135
Benedictus Dominus Deus meus qui docet ma- nus meas.	179

C

C O E L I enarrant gloriam Dei.	33
Confitebor tibi Domine in toto corde meo.	149
Confitemini Domino quoniam bonus.	167
Cum invocarem , exaudivit me Deus.	9

D

D E U S ultionum Dominus.	128
Deus Deorum Dominus locutus est.	76

T A B L E.

Deus Deus meus ad te de luce vigilo.	92
Deus iudicium tuum Regi da.	103
Deus stetit in Synagoga Deorum.	118
De profundis clamavi.	165
Dixit insipiens in corde suo.	26
Dixit iniustus.	53
Dixi custodiam vias meas.	64
Dilexi, quoniam exaudiet.	161
Domine quid multiplicati sunt.	7
Domine Dominus noster quam admirabile.	15
Idem.	18
Domine quis habitabit.	30
Dominus regit me.	40
Dominus illuminatio mea.	45
Domine Deus salutis meæ.	124
Domine probasti me.	176
Domine ne in furore tuo arguas me.	13

E

E XALTA BO te Deus meus Rex.	183
Exaudiat te Dominus.	37
Exultate Iusti in Domino.	49
Exurgat Deus, & dissipentur inimici eius.	94

I

I N exitu Israel de Ægypto.	157
In Domino confido.	20
Jubilare Deo omnis terra.	132
Judica me Domine.	42

L

L AUDATE pueri Dominum.	155
Lauda anima mea Dominum.	188

T A B L E.

M

M	A G N U S Dominus & laudabilis nimis.	p. 68
	Miserere mei Deus.	82

N

N	O L I æmulari in malignantibus.	57
	Notus in Judæâ Deus.	115

Q

Q	U A M bonus Israel Deus.	108
	Quàm dilecta tabernacula tua.	121
	Quare fremuerunt gentes.	4
	Quid gloriaris in malitiâ tuâ.	86

S

S	A L V U M me fac Domine.	23
	Si verè utique justitiam loquimini.	88
	Super flumina Babilonis.	173

CANTIQUE DE MOÏSE.

	Audite Cœli quæ loquor.	191
--	-------------------------	-----

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE :
A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes
ordinaire de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieu-
tenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il apar-
tiendra : Salut. Nôtre bien amé le Sr DESFON-
TAINES GUYOT Prêtre, Nous ayant fait suplier
de lui accorder nos Lettres de Permission pour
l'impression d'un petit Manuscrit, qui a pour
titre, *Pœsies Sacrées, traduites ou imitées des*
Pseaumes. Nous avons permis & permettons
par ces Presentes aud. Sr Desfontaines Guyot
de faire imprimer ledit Livre en telle forme,
marge, caractère, & autant de fois que bon
lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-
tout nôtre Royaume pendant le tems de six
années consécutives, à compter du jour de la
date desdites Presentes. Faisons défenses à tous
Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de
quelque qualité & condition qu'elles soient,
d'en introduire d'Impression étrangere dans au-
cun lieu de nôtre obéissance. A la charge que
ces Presentes seront enregistrées tout au long
sur le Registre de la Communauté des Impri-
meurs & Libraires de Paris, & ce dans trois

mois de la date d'icelles ; que l'impression du-
dit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non
ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres,
conformément aux Réglements de la Librairie ;
& qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera
mis deux Exemplairss dans nôtre Bibliothèque
publique, un dans celle de nôtre Château du
Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher &
féal Chevalier Chancelier de France le sieur
Daguesseau ; le tout à peine de nullité des Pre-
sentes, du contenu desquelles vous mandons &
enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou ses ayans
cause pleinement & paisiblement, sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-
ment. Voulons qu'à la copie desdites Presentes
qui sera imprimée au commencement ou à la
fin dudit Livre, foy soit ajoutée comme à l'Ori-
ginal. Commandons au premier nôtre Huissier
ou Sergeant, de faire pour l'exécution d'icelles
tous Actes requis & nécessaires, sans demander
autre permission, & nonobstant Clameur de
Haro, Charte Normande, & Lettres à ce con-
traires. CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné
à Paris le 20. jour du mois d'Avril, l'an de gra-
ce 1717. & de nôtre Regne le deuxiême.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

F O U Q U E T.

Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

*Registré sur le Registre 4. de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,*

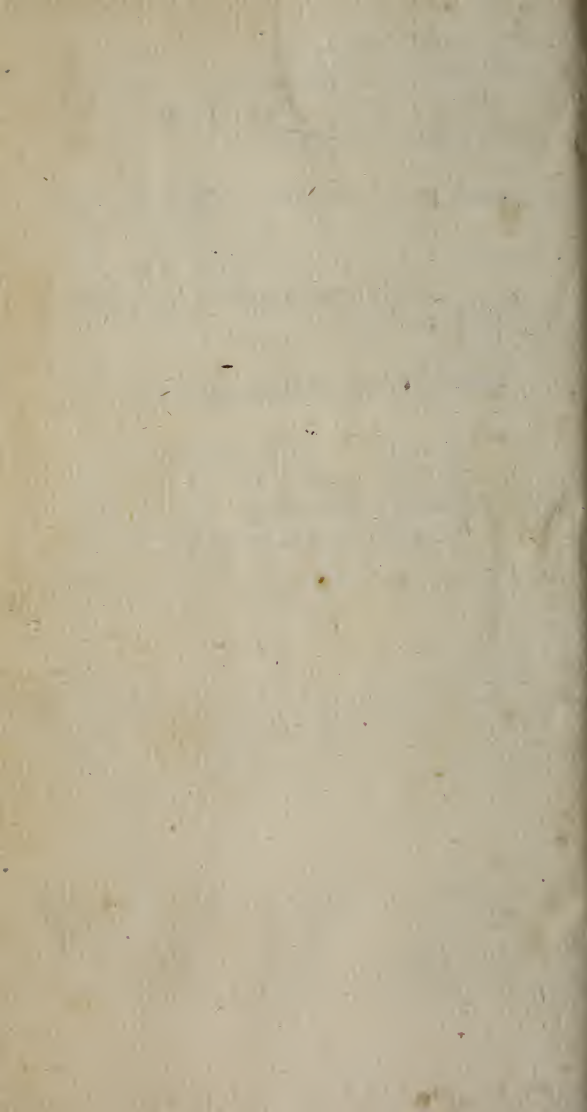
pag. 141. No. 168. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 27. Avril 1717. Signé DELAULNE, Sincic.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Roüen No. 412. conformément aux Réglemens. A Roüen ce 2. Septembre 1717. Signé N. Le Boucher

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit sieur Abbé Desfontaines Guyot a fait cession du present Privilege au sieur LALLEMANT Imprimeur-Libraire à Roüen suivant l'Accord fait entr'eux.





at the Paris League

Oct. 28. 1909

to continue





